

C. Les anabaptistes suisses.

Bien que nous fassions brièvement la chronique d'un aperçu des anabaptistes, comme je l'ai dit, notre principal intérêt se trouve dans les anabaptistes suisses. La situation politique a fourni un terrain fertile dans lequel les anabaptistes pourraient se développer. Il y a eu un relâchement du contrôle du Saint Empire romain germanique. Rome était mal divisée et n'avait pas d'unité forte. Il y avait de la loyauté envers les gouvernements locaux plutôt qu'envers Rome.



Zwingli

La République suisse se composait de 13 territoires en 1513, et il y régnait beaucoup d'indépendance et de nationalisme.

L'environnement religieux produisait un relâchement de l'influence catholique romaine en raison de l'humanisme et du mysticisme allemands. En raison de conflits entre le Pape et les conseils d'église, la population a été divisée entre les deux. Il y avait beaucoup de désunion et de découragement. L'Eglise romaine était très corrompue et tout le monde le savait.



Ulrich Zwingli (1484-1531)

C'était le moment même où Zwingli est entré en scène. Ulrich Zwingli est né en 1484 à Wildhaus, dans le canton de Saint-Gall. Il a fait ses études à l'Université de Vienne, professeur à Bâle, puis pasteur à Glaris (1506-1516), plus tard à Einsiedeln, et plus tard à Zurich. Au cours de ses premiers jours dans la prêtrise, il était impudique. Sous l'influence d'Erasmus, Zwingli fut amené à étudier le Testament grec, et la grâce de Dieu toucha son cœur et fit de lui un homme nouveau. Zwingli, qui avait été humaniste et désintéressé de la théologie, a été transformé.

Suite à sa conversion, qui a probablement eu lieu vers 1516, on pense qu'en 1519 Zwingli est allé à Zurich et a commencé à enseigner la Bible ouvertement. Après 1522, il commença à étudier la Bible avec un groupe de jeunes gens. Deux disputes théologiques eurent lieu en janvier 1523 et en octobre de la même année. Dans la première dispute, il fit appel sur tous les points aux Écritures, dont il avait des copies sur une table devant lui. Il a vainement défié ses adversaires catholiques de le réfuter de la Bible, et le concile a renouvelé leur ordre que tous les prédicateurs du canton ne devraient enseigner que ce qui se trouve dans les Écritures. En d'autres termes, le conseil municipal a convenu que la Bible était la seule autorité! Jusqu'à présent, nous ne trouvons aucune trace des anabaptistes en tant que tels en Suisse. La raison en est que Zwingli et le conseil municipal de Zurich à cette époque étaient pratiquement anabaptistes. Ils avaient adopté le principe anabaptiste selon lequel les Écritures devraient être la seule règle de foi et de pratique.

Zwingli a franchement avoué que pendant un temps considérable, il était enclin à rejeter le baptême des enfants car il avait adopté le principe de rejeter tout ce qui n'avait pas de justification biblique claire. S'il avait continué de cette manière, la Réforme zwinglienne aurait sûrement fait partie du mouvement anabaptiste. Mais, comme Vedder le souligne (p. 133), il a fait demi-tour. Zwingli était esclave d'un concept État / Église. Il a envisagé une

réforme qui aurait derrière elle un magistrat civil. Pour réaliser cet idéal, le baptême des enfants était nécessaire.

À partir du moment où l'Église a été constituée un corps entièrement composé de régénérés, elle s'est nécessairement séparée du monde. Le conseil zurichois avait jusqu'alors soutenu la réforme, mais il ne faut pas oublier que tous les membres du conseil n'étaient pas des hommes régénérés. Dans quelle mesure soutiendraient-ils une réforme qui les pousserait en dehors de l'église? Seraient-ils prêts à priver leurs enfants de ce qu'ils considéraient comme le privilège du baptême? Une telle politique de réforme semblait un suicide à Zwingli, car, pour lui, le succès devait passer par le pouvoir civil.

La seconde dispute a condamné les idoles, mais elle a refusé d'abolir la messe. Zwingli était prêt à s'en remettre au conseil municipal et à attendre. Le fait que Zwingli ait accepté d'abandonner sa volonté à celle du conseil municipal révéla une faiblesse de caractère aux jeunes hommes avec lesquels il avait étudié.

L'un des vingt jeunes hommes impliqués était Conrad Grebel. En 1523, Grebel dit: « Traitions de la question de la messe ». Zwingli a déclaré: « Mes seigneurs décideront des règlements à adapter à l'avenir en ce qui concerne la messe. »



Simon Stumpf, un autre des jeunes hommes a dit: "La décision est déjà prise, c'est l'Esprit de Dieu qui décide." Et c'est ainsi que vint la séparation des chemins des jeunes anabaptistes de l'époque de Zwingli.

Comprenons bien que Zwingli n'a pas essayé de réformer l'église de Zurich concernant la messe à cause du Conseil de Zurich. On constate alors que les anabaptistes ont été les premiers à propager l'idée d'une église libre en osant répudier l'institution État / Église et en ordonnant la structure de leur église sans patronage gouvernemental. Vedder déclare à la p. 136, « A ce point de l'histoire, aucune référence n'est faite dans les archives contemporaines à l'anabaptisme. Les radicaux avaient commencé par s'opposer simplement au baptême des enfants et en refusant de faire baptiser leurs propres enfants. Il ne leur est pas venu à l'esprit que cette manière de penser invalidait leur propre baptême. Ils ne tardèrent pas à arriver à cette conclusion, et à partir de l'été 1525, nous lisons à propos de re-baptêmes. Au début, l'affusion était pratiquée, probablement selon l'usage commun des églises suisses de l'époque, mais un peu plus tard, l'immersion fut adoptée par le genre de baptême prescrit par les Écritures.

En 1524, ces étudiants étaient devenus des biblistes intenses et ils étaient impatients de mettre en application les principes bibliques. Les jeunes hommes estimèrent que Zwingli avait compromis la position qu'il avait promis de prendre sur la Parole de Dieu. Estep l'a exprimé ainsi: "Il a sacrifié la Parole de Dieu sur l'autel de l'opportunisme et de commodité humaine."

Le défi important est venu le 17 janvier 1525, lorsque les étudiants ont défié Zwingli à une dispute sur le baptême des enfants. Le conseil municipal de Zurich s'est rangé du côté de Zwingli contre les jeunes hommes. En conséquence, tous ont été exigé de baptiser leurs enfants. C'est cette action qui a produit une séparation complète de Zwingli avec les jeunes

hommes. Les anabaptistes (une douzaine environ) se sont rencontrés le 21 janvier 1525, au domicile de Félix Manz. Conrad Grebel a baptisé George Blaurock et Blaurock a baptisé Grebel et les dix autres. A cette époque, le mode du baptême était par aspersion et non par immersion. C'était en janvier et dans une maison sans chauffage central. Mais cet acte a formellement établi le mouvement anabaptiste.

Comme nous l'avons dit, au début c'était l'aspersion/l'affusion qui a été pratiquée (probablement selon la pratique des églises suisses de ce temps-là), mais un peu plus tard, l'immersion a été adoptée par certains comme étant le mode de baptême prescrit par l'Écriture. En une semaine, 35 autres adultes avaient été baptisés et avaient organisé la première église anabaptiste à Zollikon, une banlieue de Zurich.

Il est intéressant d'observer que Zwingli a présenté les arguments que les pédobaptistes ultérieurs ont si souvent utilisés. Il a affirmé que l'alliance abrahamique se poursuit dans la nouvelle dispensation et que le baptême remplace la circoncision. (Si cet argument était vrai, les femmes ne devraient pas être baptisées!) Soit dit en passant, Zwingli a répudié les anabaptistes parce qu'ils étaient "séparatistes." Il est intéressant de noter qu'ils ont bel et bien reconnu être tel et ont fait valoir qu'ils avaient autant le droit de se séparer par rapport à lui qu'il l'avait fait par rapport à Rome!

Nous devons également observer que les anabaptistes sont devenus des cibles à la fois des réformateurs et des romanistes. Il est intéressant d'observer que de nombreux historiens ecclésiastiques tentent de nier que les anabaptistes se sont retrouvés pris en tenailles, une fois que la Réforme a commencé.

La citation intéressante qui suit est tirée d'un discours prononcé par le Dr Robert Boyle C. Howell à New York, en 1856, devant l'American Baptist Historical Society [La société baptiste américaine d'histoire], puis publié par la Society sous forme de brochure. Peu de temps après sa publication en 1857, le Dr Howell l'a développé dans un livre, et une révision ultérieure en 1864 lui a donné sa forme actuelle. On peut le trouver dans *The Early Baptists of Virginia [Les premiers baptistes de la Virginie]*, publié à Philadelphie en 1857. Le matériel se trouve aux pages 21-25.

« A cette époque, les papistes et les protestants, qui à eux deux dirigeaient les nations de l'Europe, se détruisirent furieusement et par tous les moyens possibles. Jamais les ennemis n'ont été plus acharnés ou implacables. En une chose cependant, et une seule, ils étaient d'accord: ils unissaient avec zèle tous leurs pouvoirs pour l'extermination des baptistes. Aucun d'entre eux, que l'une ou l'autre des parties pouvait atteindre, ne s'est jamais échappé. Dans plusieurs des traités entre les États catholique et protestant, des articles spéciaux ont été insérés, comme on le verra en examinant leurs registres nationaux, obligeant les deux parties à détruire, dans la mesure du possible, cette classe d'hommes détestée. Sur la manière dont ces engagements ont été remplis par les protestants, D'Aubigné, éminent historien de la Réforme, peut être consulté. Il dit: « Le fanatisme des anabaptistes, éteint en Allemagne par le retour de Luther à Wittenberg, reparaissait avec force en Suisse, et il menaçait l'édifice que Zwingli, Haller et Oecolampade avaient édifié sur la Parole de Dieu. » » (*Histoire de la réformation*, Vol. 3, par Jean-Henri Merle d'Aubigné, p. 315.) (pdf)

Les misères, les meurtres et les désolations qui ont accompagné cette extinction sont détaillés dans les martyrologes hollandais et autres récemment publiés en Angleterre par la Hansard Knollys Society. Les autodafés des catholiques, où périrent tant de baptistes, n'a peut-être pas été dépassée en atrocités par les boucheries diaboliques qu'ils ont subies dans toute l'Allemagne aux mains de Luther et de ses disciples.

Autodafé

Wikipédia

À l'origine, un **autodafé** (mot portugais « acte de foi » venant du latin « actus fidei », c'est-à-dire « acte de foi ») est la cérémonie de pénitence publique organisée par le tribunal de l'inquisition espagnole ou portugaise, durant laquelle celle-ci proclamait ses jugements.¹

Dans le langage populaire, ce terme est devenu presque synonyme d'une exécution publique de personnes jugées hérétiques, par le feu. Ce glissement de sens est dû au fait que les condamnés reçoivent ou retrouvent de se rétracter et ainsi être par l'inquisition aux mains des autorités civiles, qui, parfois, les envoient au bûcher.

Le premier auto de fe fut lieu à Séville en Espagne en 1481 et le dernier, à Mexico en 1950. Ainsi, des centaines de milliers d'auto de fe se firent durant cette période sur plusieurs continents. Par extension, l'autodafé désigne l'action de détruire par le feu.² Ainsi, le concept d'autodafé est couramment utilisé pour caractériser la destruction publique de livres ou de manuscrits par le feu.

Le mot auto da fé apparaît en France au XVIII^e siècle.



Condamnés par l'inquisition, d'Eugenio Lucas Velázquez (1982), musée du Prado.

Et les protestants ne se contentèrent pas non plus d'avoir expurgé de l'Allemagne le fanatisme des anabaptistes. Ils les poursuivirent avec une cruelle méchanceté jusque dans d'autres pays. Les princes d'Allemagne, dit le Dr Cox* (*Life of Melancthon [Vie de Melancthon]*, p. 218), ayant découvert au moyen de lettres interceptées, une correspondance secrète entre les anabaptistes allemands et anglais, ont écrit une lettre à Henri VIII., contenant une déclaration de leurs doctrines pernicieuses, et l'avertissant du danger susceptible de résulter de leurs démarches fanatiques, à moins que cela ne soit empêché par une intervention audacieuse et opportune. Cette 'épître des princes,' était, comme nous en sommes spécifiquement informés, conseillée par Luther, et écrite à leur demande par Melancthon. C'était l'œuvre commune des principaux protestants allemands. L'influence de cette lettre sur Henry n'est pas détectée dans les procédures d'une convention ecclésiastique, et assemblé conformément à l'ordre du roi, en 1530, par Warham, archevêque de Cantorbéry, dans lequel plusieurs des doctrines particulières des baptistes ont été formellement condamnés, et tous prononcés par autorité, 'damnables hérésies.' Deux proclamations ont immédiatement suivi, ordonnant l'arrestation de toutes les personnes accusées d'être baptistes, et ordonnant que la punition la plus sévère soit infligée à tous ceux qui seraient convaincus de cet horrible crime. Ces processus étaient dirigés contre les sectes malveillantes d'hérétiques qui, par la perversion des Saintes Écritures, induisent des opinions erronées, sèment des dissensions parmi les chrétiens et finalement perturbent la paix et la tranquillité des royaumes chrétiens, comme cela s'est récemment produit dans certaines parties de l'Allemagne » (*Struggles and Triumphs [Luttes et triomphes]*, & c., p. 92).

A quel point Henry et ses successeurs sur le trône britannique ont porté ces persécutions, les prisons du Royaume-Uni et les incendies de Smithfield en sont le plus ample témoignage.

Les sentiments et la pratique de Calvin et de ses disciples concernant les baptistes sont bien connus pour avoir été en parfaite harmonie avec ceux des princes et théologiens allemands et anglais. C'est une preuve suffisante par les martyres par son concours ont été infligés même à Genève même. Le savant Boyle a dit à juste titre,

« Aucun réformateur d'aucune éminence ne peut être nommé qui n'a pris part à cette croisade (contre les baptistes). Luther, Melancthon, Zwingli, Bucer, Bullinger, Calvin et d'autres à l'étranger ; à la maison, Cranmer, Lattimore, Ridley, Philpot, Becon, Turner et bien d'autres. » (Dictionnaire, Article Anabaptiste, note B.)

Pendant le règne d'Élisabeth, les baptistes en Angleterre, pour se défendre contre la diffamation de leurs ennemis, se sont aventurés à publier un traité sans prétention, dans lequel ils ont résumé l'audace de se protéger contre la "persécution pour la conscience" dans l'intérêt de la conscience. Dans cet ouvrage, ils ont maintenu le grands principes suivants :

Selon la Parole de Dieu, Christ est le Chef suprême de son église ; la reine n'a pas le droit de formuler des lois ecclésiastiques, ni de nommer des ministres du culte ; l'église ne doit être composée que de croyants ; le baptême des enfants est illégal. Ces annonces ont choqué insupportablement tous les partis. John Knox lui-même, le père des presbytériens écossais et britanniques, a répondu dans un ouvrage intitulé, *An Answer to a Great Number of Cavillations, written by an Anabaptist Advisory* [Une réponse à un grand nombre de cavillations écrits par un consultatif anabaptiste]. Il faut toujours regretter qu'un homme, aussi excellent à bien des égards qu'était Knox, s'est permis dans ce volume d'appliquer les épithètes les plus amères à ceux qu'il choisit de considérer comme ses adversaires et de les dénoncer dans les termes les plus démesurés. Il ferme son livre par les propos suivants, adressant l'auteur des traités auxquels il fait référence : « Il est entièrement de mon but de mettre ceci à ta charge, si je t'appréhende dans une république où la justice contre les blasphémateurs peut être administrée selon la Parole de Dieu. »

D. Certains des leaders anabaptistes...

1. Conrad Grebel. Conrad Grebel (1498-1526) pourrait bien être considéré comme le fondateur principal des frères suisses. Grebel a fait ses études à l'Université de Bâle et de Vienne. Il n'a pas fini à cause de son style de vie impie. Mais il commença à étudier le grec et l'hébreu sous Zwingli en novembre 1521, et marqua sa conversion en 1522. Grebel travailla en étroite collaboration avec Zwingli jusqu'à la seconde dispute en 1523. Comme nous l'avons vu, lors de la dispute, Zwingli soutint que l'alliance abrahamique se poursuit en la Nouvelle Dispensation, et le baptême remplace la circoncision. Les anabaptistes, comme les baptistes de nos jours, ont soutenu qu'il n'y a pas de commandement ou d'exemple pour le baptême des enfants dans le Nouveau Testament, et que "la foi précède le baptême."



La conclusion du concile (publiée le 30 novembre [1523]) déclarait: « Chacun des anabaptistes ayant exprimé ses vues sans entrave, il a été constaté, par les témoignages sûrs de la Sainte Écriture, à la fois de l'Ancien et du Nouveau Testament, que Zwingli et ses disciples ont eu raison des anabaptistes, ont anéanti l'anabaptisme et ont établi le bienfondé du baptême des enfants. » Cependant, Grebel a refusé de baptiser sa fille de deux semaines. En avril, Grebel prêchait de maison en maison et baptisait les convertis dans la rivière Sitter. Il fut arrêté en octobre 1525 et s'échappa en mars 1526. Au cours de l'été de cette année, Grebel mourut de la peste.

Grebel, Manz, Blaurock et d'autres anabaptistes de premier plan avaient été convoqués devant le conseil et avaient reçu l'ordre de rétracter leurs erreurs. Ils ont refusé et ont été enchaînés en prison pendant plusieurs mois dans le château de Gruningen, en Suisse. Ils ont été condamnés "à cause de leur anabaptisme" ... "à être gardés dans la tour avec un régime de pain et d'eau", sans "personne pour leur rendre visite sauf les gardes". Zwingli était devenu très véhément contre les anabaptistes. Il a dit de Grebel, il est "Satan, se déplaçant comme un ange de lumière." En réponse, Grebel a qualifié Zwingli de faux berger qui n'est pas fidèle à l'appel divin et à la Parole.

Les 5 et 6 mars 1526, une peine de réclusion à perpétuité a été prononcée contre Grebel, Manz et Blaurock, et le même jour un nouveau mandat fait de l'acte de baptême un crime passible de mort! En fait, le conseil a décrété que quiconque qui re-baptise devait être noyé. "Comme les baptistes ont pratiqué l'immersion pour le baptême - la noyade devraient être leur punition." Telle fut la déclaration du concile à Saint Gall à l'instigation de Zwingli. La sanction a été confirmée par un deuxième décret le 19 novembre. Certes, cela a limité la croissance des anabaptistes, mais cela ne les a pas arrêtés.

Quatorze jours plus tard [vers le 20 mars 1526], les trois se sont échappés. Tragiquement, presque rien n'existe des écrits de Grebel. Zwingli écrivit en mars 1525: « Mais pour que personne ne puisse supposer que la dissension concerne les doctrines qui concernent l'homme intérieur, disons que les anabaptistes nous ont fait des difficultés uniquement à cause de choses extérieures sans importance, telles que celles-ci: à savoir si les nourrissons ou les adultes doivent être baptisés et à savoir si un chrétien peut être magistrat. »

Essentiellement, les problèmes étaient les suivants: le baptême du croyant; volontarisme plutôt que coercition; la séparation de l'Église et de l'État, et la relation du croyant avec le monde.



Le lac de Zurich

2. Felix Manz. Il a été rapporté que Felix Manz, après son évasion de prison, aurait baptisé une dame à Embrach presque à l'anniversaire de sa première arrestation. Il a été de nouveau arrêté à Saint-Gall, mais peu de temps après, il a été libéré d'une manière ou d'une autre – pour être de nouveau arrêté dans une forêt de Gruingen deux mois plus tard. C'était son dernier emprisonnement. Permettez-moi de partager le récit de son martyre enregistré par Estep.

« Le 5 janvier 1527, il fut condamné à mort, 'parce que contrairement à l'ordre chrétien il s'était impliqué dans l'anabaptisme, ... parce qu'il avouait avoir dit qu'il voulait rassembler ceux qui voulaient accepter Christ et le suivre, et s'unir à eux par le baptême, ... afin que lui et ses disciples séparés de l'Église chrétienne soient livrés au bourreau, qui lui liera les mains, le mettra dans une barque, l'emmènera à la hutte inférieure, là passera ses mains liées derrière ses genoux, placera un bâton entre ses genoux et ses bras, et le poussera ainsi dans l'eau et le laissera périr dans l'eau; c'est ainsi qu'il expiera la loi et la justice ... Sa propriété sera confisqué par mes seigneurs. »

Manz, selon la sentence, a été emmené lié de la prison de Wellenberg au-delà du marché aux poissons jusqu'au bateau. Tout au long du chemin, il a témoigné à ceux qui étaient dans cette triste procession et à ceux qui se tenaient sur les rives de la rivière Limmat. La voix de sa mère a été entendue à la surface de l'eau, le suppliant de rester fidèle au Christ à l'heure de la tentation. Tranquillement, le bateau se glissa dans le lac. Tandis que ses bras et ses jambes étaient liés, il chantait d'une voix forte: « In manus tuas, Domine, commendo spiritum meum ». (Entre tes mains, Seigneur, je remets mon esprit.) Quelques instants plus tard, l'eau froide du lac de Zurich s'est refermée au-dessus de la tête de Felix Manz.

De ce que l'on sache, Manz ne s'était jamais marié, et aucun écrit publié n'existe de sa plume.

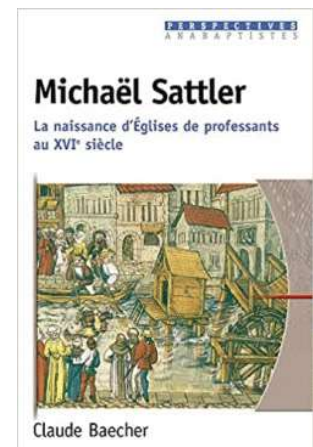
Zwingli se tient condamné devant la barre de l'histoire pour de telles persécutions. Comme avoir fait passer Michel Servet au bûcher a laissé une tache éternelle sur le bon nom de Jean Calvin, la noyade de Manz est une tache accablante sur Zwingli dans sa carrière de réformateur.

3. Georges Blaurock. George Blaurock (1491-1529), l'Hercule des anabaptistes, surpassa à la fois Grebel et Manz dans l'étendue de son efficacité dans le ministère. Il est possible que Blaurock ait baptisé plus de 1000 convertis. Sévèrement battu à coups de verges le jour où Manz a été mis à mort, il a continué à prêcher. Il a quitté Zurich en voyageant de ville en ville de 1527 à 1528. En août 1529, il est arrêté. Blaurock, après avoir été torturé et flagellé, a été brûlé sur le bûcher à Clausen le 6 septembre 1529. Le *Martyr's Mirror* fait référence à Blaurock comme « l'un des plus nobles martyrs de l'église ».

Ainsi, un par un, les chefs anabaptistes suisses furent massacrés. Souvent, la question se pose de savoir pourquoi les anabaptistes n'ont pas produit un grand théologien comme Luther ou Calvin. La réponse est claire ! Aucun d'entre eux n'a été permis de vivre pleinement jusqu'à maturité.

4. Michael Sattler. L'auteur de la première confession de foi baptiste, Michael Sattler, a été brûlé vif le 20 mai 1527. Sattler aurait bien pu devenir le grand théologien baptiste de son époque, mais son martyre n'a pas permis une telle chose. Les détails intéressants de cet événement sont enregistrés dans le livre *The Legacy of Michael Sattler* publié par Herald Press à Scottdale, Pennsylvanie, en 1973. Le matériel suivant est tiré des pages 67, 74 et 75 du chapitre qui traite de son martyre.

« L'écho de l'exécution de Sattler fut rapide et généralisé. On observera la désapprobation des bourgmestres de Horb et des Réformateurs de Strasbourg. Les actions n'ont pas été rendues plus acceptables par le rôle de premier plan qui a été joué dans le procès par les représentants des administrateurs tyranniques d'Ensisheim de l'Empire autrichien. La diffusion quasi immédiate du rapport en plusieurs versions imprimées témoigne du large intérêt populaire pour ce martyre. A son tour la publication a contribué à donner à la mort de Sattler une place unique dans la mémoire anabaptiste. Il est le seul martyr d'Allemagne du Sud dont l'histoire a été reprise dans les martyrologies mennonites hollandaises, et le premier dont l'histoire est racontée en détail dans les *Chroniques hutériennes*. Il n'est pas le premier martyr anabaptiste, pas plus que la manière de son exécution la plus cruelle. La place particulière que cette exécution tient dans les mémoires de l'anabaptisme primitif est en grande partie un témoignage du statut personnel qu'il avait acquis, bien au-delà des limites des congrégations particulières qu'il servait, en tant que pilier spirituel du mouvement des Frères suisses. »



Une bonne ressource pour voir plus loin

Soit dit en passant, nous convenons que le martyre de Sattler n'était pas le plus cruel qui ait été accompli contre les anabaptistes. Thomas M. Lindsay dans *A History of the Reformation*, publié par Charles Scribner's Sons (New York) en 1949, p. 236 a écrit :

« Pour autant que l'on sache, les premiers martyrs anabaptistes étaient Jan Walen et deux autres appartenant à Waterlandt. Ils ont été exécutés d'une manière particulièrement atroce à La Haye en 1527. Au lieu d'être brûlés vifs, ils ont été enchaînés à un poteau à une certaine distance d'un grand feu, et ont été lentement rôtis à mort. Ce châtiment affreux semble avoir été réservé aux martyrs anabaptistes. Il a été répété à Haarlem en 1532, quand une femme a été noyée et son mari avec deux autres a été rôti vif."

Mais revenons au martyre de Michael Sattler, Yoder raconte le verdict à la suite du soi-disant procès de la victime.

"En ce qui concerne le procureur de la majesté impériale vers Michael Sattler, il a été constaté que Michael Sattler devrait être remis entre les mains du bourreau, qui le conduira à la place et lui coupera la langue, puis l'enchaînera à un chariot, il lui déchirera le corps deux fois avec des pinces chauffées au rouge, et de nouveau quand il est amené devant la porte, cinq fois de plus. »

Le récit réel du martyre de Sattler est enregistré comme suit :

« Ensuite, le 20 mai (1527), il fut conduit à la place du marché et le jugement qui avait été prononcé fut exécuté contre lui. Après lui avoir coupé la langue, il fut enchaîné à la charrette et selon le verdict déchiré avec des pinces chauffées au rouge, puis brûlé au feu. Néanmoins, d'abord sur la place et de nouveau sur le lieu de l'exécution, il a prié Dieu pour ses persécuteurs et a également encouragé les autres à prier pour eux et a finalement parlé ainsi : " Dieu éternel tout-puissant, Toi qui es le Chemin et la Vérité, puisque personne ne m'a enseigné autrement, donc par Ton aide je témoignerai aujourd'hui de la vérité et la scellerai de mon sang." ... Après qu'il eut remis ou confié son esprit à Dieu, il fut jeté sur le cadre dans le feu, et immédiatement les bandes de ses mains s'ouvrirent et il fit le signe convenu avec les deux mains ; ainsi il mourut avec patience. »



5. Balthaser Hubmaier. Peut-être Hubmaier, (1480-1528), aurait-il bien pu devenir un célèbre théologien anabaptiste, mais il a été martyrisé pour sa foi. Hubmaier a été banni et fait martyr ailleurs. Hatzer, chassé de Zurich, se rendit quelque temps à Strasbourg, mais étant banni de là, il se rendit à Constanct, où il fut appréhendé, emprisonné pendant quatre mois puis mis à mort.



Balthaser Hubmaier (1480-1528)

Ainsi, un par un, les chefs ont été tués ou chassés ou sont morts de causes naturelles. Par ce moyen, les persécuteurs atteignirent enfin leur fin. Bien que les persécutions aient d'abord augmenté le nombre des anabaptistes, ils étaient pour la plupart des gens simples, illettrés, riches en rien d'autre que la foi. Peu à peu les anabaptistes disparaissent des annales de Zurich mais non sans avoir laissé l'empreinte de leur caractère sur le peuple.

a. Le parcours de Hubmaier : Balthaser Hubmaier était originaire de Friedburg et avait l'intention de devenir médecin. Il fit ses études à l'école latine d'Augsbourg et obtint sa licence à l'université de Friedbourg en 1510. Il poursuivit sa formation et obtint son doctorat

en 1512 à Ingolstadt. Il était un élève d'Eck, qui plus tard s'est disputé avec Martin Luther. Hubmaier devint pasteur d'une petite église à Waldshut, en Allemagne, en 1521, et là, alors qu'il était un fils fidèle de Rome, il commença à étudier les écrits de Martin Luther et les épîtres pauliniennes. Il publia ses nouvelles vues dans une dispute théologique avec Zwingli lors de la deuxième dispute de 1523. Lorsqu'il proposa des articles de réforme pour son église de Waldshut, ils furent rejetés et il fut bientôt forcé de fuir. Peu de temps après, Hubmaier s'est marié. Il a commencé à écrire de solides défenses sur sa nouvelle position et, en 1525, il était convaincu du baptême du croyant - mais pas nécessairement par immersion. Il fut baptisé en avril 1525, et le même mois il en baptisa 300 autres. Ses œuvres écrites ont fait un large usage des Écritures.

Hubmaier entra à Zurich en 1525, et lorsque le Conseil apprit qu'il s'y trouvait, il fut emprisonné au palais de justice. Zwingli et ses amis ont essayé de l'amener à se retirer de sa position anabaptiste, et la torture a été appliquée. Sous une telle contrainte, Hubmaier se rétracta, et le 22 décembre 1525, Zwingli lut les hérésies dont Hubmaier avait été reconnu coupable. Hubmaier, bien que malade et faible, s'est prononcé avec conviction contre le baptême des enfants et il a été renvoyé en prison. Plus tard, sous de graves tortures, Hubmaier s'est à nouveau rétracté et a été libéré, bien qu'il ait été mis sous surveillance. À l'été 1526, Hubmaier put s'échapper de Zurich.

De nouveau, il se mit à prêcher à Constance et en Moravie. Il en baptisa beaucoup et forma des églises. Mais il fut arrêté en 1528 par ordre du roi Ferdinand. Il fut envoyé à Vienne et jeté dans les cachots du château de Gritsenstein. Le cher homme de Dieu, après avoir subi de telles persécutions, fut brûlé sur le bûcher le 10 mars 1528. Sa femme mourut également en martyr, ayant été noyée dans le Danube.

Comme je l'ai dit, Hubmaier serait peut-être devenu le théologien par excellence des anabaptistes s'il n'avait subi le martyre. Les 18 thèses de Hubmaier constituent un aperçu intéressant de l'époque et sont donc présentées ici :

b. Les 18 dissertations de Hubmaier.

- 1) La foi seule nous rend pieux devant Dieu.
- 2) Cette croyance est la reconnaissance de la miséricorde de Dieu, puisqu'il nous a rachetés par le sacrifice de Son Fils unique, et cela exclut tout ceux qui, malgré qu'ils sont chrétiens de nom, n'ont qu'une croyance historique [mentale] en Dieu.
- 3) Une telle foi ne doit pas être vaine, mais doit s'élever vers Dieu dans la reconnaissance, et vers les hommes dans toutes les bonnes œuvres d'amour fraternel. Et tous les travaux de pénitence doivent être abandonnés, tels que les bougies, l'utilisation de palmiers et d'eau bénite.
- 4) Toutes les œuvres que Dieu nous a commandées sont bonnes. Et tous les actes qu'il a interdits sont mauvais. Dans cette classe appartiennent des choses telles que la consommation de poisson ou les jours de jeûne, l'abstention de viande, le port de capuchons.
- 5) La messe n'est pas un sacrifice mais un mémorial de la mort du Christ. Par conséquent, il ne peut être offert, ni pour les vivants ni pour les morts. Ainsi doivent périr les conseils de ces âmes qui pratiquent la ruse et la tromperie.

6) Aussi souvent qu'un tel mémorial sera célébré, la mort de notre Seigneur sera prêchée comme chacun de nous la trouvera dans son cœur et sur sa langue. Cela exclut toutes les messes silencieuses.

7) Les images n'ont aucune valeur. Par conséquent, vous ne devez plus vous fier au bois et à la pierre, mais au Dieu vivant et souffrant.

8) Puisque chaque chrétien croit pour lui-même et est baptisé pour lui-même, chacun doit voir et discerner par les Écritures s'il est correctement nourri par son pasteur.

9) Puisque le Christ seul est mort pour nos péchés et en son nom nous avons tous été baptisés, par conséquent, il doit être pour nous le seul intercesseur et médiateur. Ici périssent tous les pèlerinages.

10) Il est de loin préférable de lire un verset d'un psaume dans la langue de son propre pays qui peut être comprise, que de chanter cinq chansons entières dans une langue étrangère qui ne peut pas être comprise par l'église.

11) Tous les enseignements qui ne sont pas de Dieu sont vains et seront déracinés. Ici périssent les disciples d'Aristote aussi bien que les thomistes, les scotistes, les Bonaventures et les Occam, et tout enseignement qui ne procède pas de la Parole de Dieu.

12) Le temps viendra -- et c'est maintenant -- où personne ne sera considéré comme un vrai prêtre, sauf l'homme qui prêche la Parole de Dieu. Sur cette base, les messes, les offrandes votives, les reliquaires, et les messes pour eux, sont tous à rejeter.

13) Il est du devoir des membres de l'église de pourvoir nourriture, vêtements et protection à ceux qui leur enseignent la Parole de Dieu dans sa pureté. (Ici périssent les courtisans, les pensionnaires, les corporations religieuses, les prêtres absents, les trompeurs et les conteurs de rêves vains.)

14) Que celui qui redoute le purgatoire et celui dont le Dieu est son ventre cherche le tombeau de Moïse; il en passera du temps avant qu'ils trouvent.

15) Les prêtres et les autres pouvaient cacher les péchés de leur chair était la raison pour laquelle Barabbas a été libéré et Christ a été immolé.

16) Commander la vertu en s'appuyant sur la capacité humaine n'est rien d'autre que de commander à quelqu'un de voler sans ailes.

17) Celui qui dénature la Parole de Dieu pour un gain temporel, ou la cache, vend la grâce de Dieu, comme Esaü le roux pour un plat de potage, et Christ le reniera.

18) Celui qui ne cherche pas à la sueur de son front à gagner son pain est maudit, indigne du bien qu'il mange. Ici sont maudits tous les fainéants, quels qu'ils soient.

Excursus

Chapitre VI, pp. 178-182 de
BALTHASAR HUBMAIER
par Henry C. Vedder

Les enseignements d'Hubmaier
1524-1527

Prédicateur de l'Évangile et, pour la plupart, écrivain sur des questions pratiques, et non théologien spéculatif, Hubmaier avait néanmoins un système de théologie bien raisonné. De ses écrits qui ressemblent à une déclaration systématique de ses

croyances, l'un⁶⁷ n'est rien de plus qu'une amplification - on peut difficilement l'appeler une exposition - du Symbole des apôtres, tandis que l'autre⁶⁸ est un catéchisme. Ses seuls autres écrits qui peuvent être appelés théologiques, au sens strict, sont ses deux traités sur la liberté de la volonté. Ailleurs dans ses ouvrages publiés, il discutait fréquemment de questions théologiques, mais d'une manière accessoire et fragmentaire, comme on pouvait s'y attendre de celui dont le choix et les circonstances s'étaient combinés pour faire prédicateur et réformateur plutôt que penseur et docteur. Il n'était nullement un opportuniste religieux ; il ne manquait pas d'idées théologiques définies parce qu'il se gardait de les exprimer. À son appréhension, la vérité se présentait dans des contours nets et clairs ; c'était un corps bien défini ; il ne s'est pas abstenu d'un exposé systématique de la doctrine parce que ses idées étaient floues ou parce qu'il était indifférent, mais parce que d'autres questions lui semblaient d'une importance plus urgente. En des temps plus calmes, il aurait accordé plus d'attention à la théologie.

Nous ne perdrons donc pas de temps si nous entreprenons de disséquer dans les écrits de Hubmaier un squelette de doctrine, qui sous-tend tout son enseignement et lui donne consistance, cohérence et fermeté. Et nous ferons bien de commencer au point où il a lui-même commencé ; car il a été conduit à ses vues claires de la vérité de l'Écriture, comme nous l'avons vu, par l'étude indépendante des Écritures elles-mêmes. Avant 1522, il s'était contenté de la théologie scolastique dont son ancien maître et ami, Eck, resta jusqu'au dernier un si ardent et éminent représentant. L'autorité des Pères et des grands docteurs de l'Église était suffisante pour le maître, mais le disciple était conduit par l'étude de la Bible au rejet du dogme et des Pères, et même à une tout autre appréciation des Écritures elles-mêmes. En tant que catholique, il les avait toujours, d'une manière vague, négligente et ignorante, considérée comme le fondement de la foi, mais sa familiarisation personnelle avec elles lui a donné une nouvelle appréhension à la fois de leur valeur spirituelle et de leur autorité religieuse. Dès lors, le rejet de toute autorité humaine en religion, ainsi que de tout usage d'origine humaine, et donc la substitution de la foi et de l'ordre des Écritures, lui semblaient la seule voie possible et défendable pour des hommes chrétiens.

« Nous devons nous enquérir des Écritures, dit-il dans un de ses Dialogues, et non de l'Église, car Dieu n'aura de nous que sa loi, sa volonté, pas nos fausses têtes ou ce qui nous semble bon. Dieu est plus soucieux de l'obéissance à sa volonté que de toutes nos offrandes et de tous nos usages ecclésiastiques inventés par nous-mêmes... Vous savez, Zwingli, que la Sainte Écriture est un discours si complet, compact, vrai, infaillible, et éternellement immortel, que le dernier des lettres ou trait de lettres ne peut passer."

Et il n'admettra en aucun cas que certaines choses sont essentielles et d'autres non essentielles :

⁶⁷ *The Twelve Articles of Christian Belief*, Op. 18.

⁶⁸ *The Table of Christian Doctrine*, Op. 11.

« Car un commandement sérieux exige une obéissance sérieuse et un suivi. » En vérité, en vérité, je vous le dis », Christ n'a pas utilisé de mots aussi précieux pour une affaire qui peut être faite ou laissée de côté, comme chaque chrétien pieux peut le voir par lui-même. Mais c'est juste la manière de la sagesse humaine de considérer comme le moins important ce que Dieu considère ou commande hautement.¹⁶⁹

L'énoncé le plus explicite et le plus élaboré de cette suprématie de l'autorité de l'Écriture se trouve dans les thèses déjà citées dans lesquelles Hubmaier défie son maître Eck de débattre.⁷⁰ Mais, après tout, sa croyance à ce sujet ne se manifeste pas autant par quelconque de ses déclarations formelles que par son attitude constante envers les Écritures, qui est une attitude de révérence et d'obéissance. Ses écrits ne contiennent peu de plus que des citations de la Bible -- exégèse et exposition. Sa quête continuelle, au fur et à mesure que chaque point est discuté, est : Que disent les Écritures à ce sujet ? Et son traitement du texte est franc. Son exégèse a presque toujours raison -- l'érudition moderne ne trouve pas grand-chose à redire dans ses interprétations -- et même lorsqu'il a tort, il se trompe honnêtement, et non de manière perverse. Il y a peu d'écrivains dans l'histoire de l'Église qui ont sondé les Écritures avec un plus grand zèle pour découvrir leur enseignement, ou sont venus à l'étude avec un esprit autant ouvert, ou qui ont tordu si peu de textes de leur sens ordinaire pour soutenir une théorie favorite.

La méthode d'interprétation avouée et pratiquée par Hubmaier est simple à l'extrême. C'est prendre un texte clair dans son sens ordinaire, en appliquant à son exégèse les principes de la grammaire et du bon sens ordinaire.

NOTES DE CUMMINS (suite)

6. Hans Denk. Hans Denk (1500-1527) est devenu un leader exceptionnel des anabaptistes de l'Allemagne du sud. Né en Haute-Bavière, Denk a été formé à l'Université d'Ingolstadt et connaissait le latin, le grec et l'hébreu. Il a été influencé par l'humanisme d'Erasmus et du mysticisme de Munzer. Marié en 1523, il prit une paroisse catholique romaine à Hurnberg. Après deux ans comme le directeur d'une école catholique, il a été rejeté et exilé pour ses points de vue étranges en 1525. Ses points de vue étaient proches des radicaux anabaptistes, et il était, dans un sens, un précurseur d'Arminius. Denk est allé à Augsbourg pour enseigner le grec et le latin. Il a rencontré des jeunes radicaux, notamment Sebastian Franck et Caspar Schwenckfeld. Adoptant l'anabaptisme, Denk a été baptisé par HUBMAIER. Après ça, il est devenu un dirigeant important à Augsbourg, à Strassburg, à Worms, à Bâle et à d'autres villes.

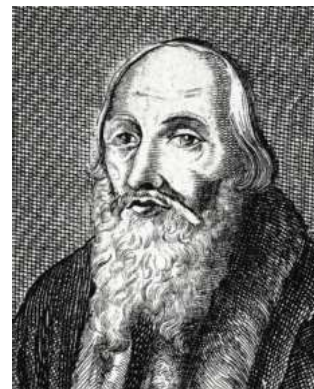
Denk n'était pas aussi droit dans sa doctrine que les autres dirigeants anabaptistes, et il est mort de la peste en 1527. Sa contribution majeure était « la sincérité avec laquelle il a

⁶⁹ *Ground and Reason*, Op. 16.

⁷⁰ *Supra*, p. 89 sq.

soutenu le christianisme et la beauté de son esprit chrétien sincère » (cf. Estep, p. 74). Il a tenu des vues chiliastiques et a écrit sur le sujet de l'amour chrétien.

7. Pilgrim Marpeck. Le temps de la naissance du pèlerin Marpeck est incertain (1495?) Mais il est mort en 1556. Il était en effet un leader très important des anabaptistes du sud de l'Allemagne à partir de 1530-1556. Marpeck était bien éduqué comme ingénieur minier à Rottenberg et il était spirituellement touché par la mort de plusieurs anabaptistes. Son étude l'a amené à assumer des doctrines anabaptistes. Il fut bientôt conduit de Rottenberg (1528) et ses biens ont été confisqués. Il s'est enfui à Strausburg et est devenu un chef des anabaptistes.



Pilgrim Marpeck (1495?-1556)

Il a été arrêté et après plusieurs débats avec Bucer, le réformateur protestant, a également été expulsé de Strasbourg. Bucer a appelé Marpeck « la pire sorte de hérétique » à la suite de leurs débats dans lesquels Marpeck a plaidé pour la séparation de l'église et du baptême de l'État et de la croyant. Pour les douze prochaines années, Marpeck a erré de, cherchant à unir les anabaptistes. Il n'a pas réussi dans ses efforts. Il est devenu amer de son échec.

Après 1542, Marpeck a commencé à écrire avec beaucoup de succès. Les 11 dernières années de sa vie ont été passées

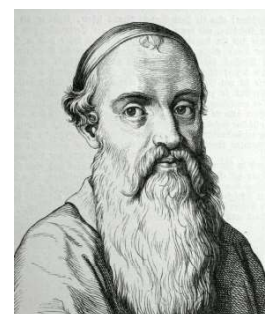
à Augsburg et il est de nouveau devenu ingénieur. Il était

Voir plus loin [RT]

<https://www.reforme.net/religion/histoire/2017/09/18/serie-les-autres-reformateurs-9-pilgrim-marpeck-un-des-organiseurs-de-la-reforme-radical-dans-sa-veine-pacifiste/>

théologien influent parmi les anabaptistes de l'Allemagne du sud à travers ses expositions des Ecritures et de sa théologie biblique et pratique. Parmi ses œuvres était une concordance massive et une confession de foi. La doctrine de Marpeck soulignait fortement l'autorité des Ecritures. Il distinguait entre les anciens et les nouveaux testaments, estimant que le Nouveau Testament devait être élevé au-dessus de l'Ancien Testament dans la vie du croyant. Il croyait que de nombreux réformateurs étaient erronés en élevant l'Ancien Testament comme étant normatif à la vie chrétienne. Ceux-ci incluaient Luther, Zwingli, les Munsterites et «Faux anabaptistes. »Il était contre le baptême de bébés et a enseigné l'immersion comme étant le mode biblique.

8. Menno Simons. Avant de regarder les anabaptistes radicaux, regardons brièvement les anabaptistes néerlandais. Le plus important des dirigeants anabaptistes néerlandais était Menno Simons. La vie de Simon s'étendit de 1496-1559. Bien sûr, les mennonites lui tracent leur origine.



Menno Simons (1496-1559)

a. Sa vie. Simons est né dans la province de Friedland. À l'âge de 28 ans, il est devenu prêtre catholique romain en 1524. Il a commencé à lire les écrits de Luther et d'autres réformateurs. Sa grande lutte était en rapport avec l'autorité de l'Eglise par rapport à celle de

l'Écriture. Il a commencé à remettre en question la messe et le baptême de bébé. Il a été grandement influencé par Sicke Snijder qui avait été martyrisé pour avoir été baptisé de nouveau. Cela l'a causé à reconsidérer sérieusement le rebaptême. Il n'a trouvé aucune Écriture pour justifier le baptême de bébé et il n'était pas impressionné par aucun des arguments des différents réformateurs. À 1531, il était convaincu que le baptême était pour ceux qui professaient croire personnellement.

Menno est resté dans l'église romaine jusqu'en 1536 et, pendant cette période, il a passé du temps à réfuter la vue radicale de Hofman et des Munsterites. Il est devenu très réputé pour ses disputations. Au début de 1536, il quitta l'Église catholique et se fit baptiser promptement. Ainsi il tourna la page à 9 ans de tourments dans sa vie.

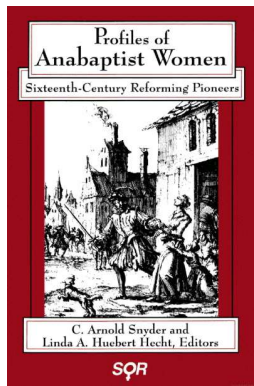
Il a été ordonné tôt en 1537 par Obbe Philips qui s'est ensuite joint aux radicaux. Menno a ensuite commencé un ministère parmi les anabaptistes. Il a fait face à la persécution et se faisait menacer de mort. Il prêchait, baptisait et écrivait. Il a continué à déménager et a ainsi pu échapper aux autorités qui le recherchaient. Par exemple, il a été abrité par un homme qu'il avait baptisé à West Friedland et, en 1539, l'homme a été exécuté pour avoir hébergé Menno. La persécution s'intensifiait jusqu'au jour du 7 décembre 1542 quand Charles V ait mis une prime de 100 florins en or pour sa capture. En 1541, Menno avait transféré son champ d'actions au sud à Amsterdam et a passé deux ans là-bas. Deux personnes qu'il avait baptisées ont connu le martyre le 19 janvier 1544. À mesure que ses écrits ont été distribués plus généralement, il est devenu le leader reconnu des anabaptistes néerlandais. De 1543 à 1546, il travaillait dans le nord-ouest de l'Allemagne, juste à l'est de Hollande. Les années 1544-1546 étaient les années les plus paisibles de la vie de Menno, alors qu'il oeuvrait à Cologne. Ensuite, de 1546 à 1561, Menno était de nouveau en mouvement, cherchant à échapper à la persécution.

b. Sa doctrine. La doctrine de Menno peut être résumée par les points suivants. Il croyait que le salut était par la repentance et la foi. Il a tenu que la nature physique du Christ a été créée par le Saint-Esprit dans le corps de Marie. Ainsi, Christ avait une « chair céleste. » Son point de vue de l'Incarnation était un point de grand débat au cours de sa vie. Il croyait au baptême de ceux qui professaient croire et, fait intéressant, il enseignait l'immersion, tout en permettant l'aspersion. Il a tenu au repas du Seigneur en tant que mémorial. Il croyait à l'interdiction - la forte discipline des croyants, par amour (Shunning - l'isolement social complet) qui est pratiqué par certains Amish aujourd'hui. Menno et ses frères ont tenu que la doctrine de l'Église et sa bonne organisation et sa discipline était l'une des doctrines les plus importantes du christianisme. L'interdiction était pratiquée pour protéger l'église de la corruption et pour presser le frère pécheur à se repentir. Bien sûr, aucune contrainte n'était pratiquée envers les non-croyants, car le volontarisme était pratiqué. Menno croyait à de qualifications rigides pour les pasteurs. Il croyait qu'ils doivent être envoyés par Christ, régénérés et sans reproche. Il croyait qu'ils devaient être soutenus par des offres d'amour.

Les dernières années de la vie de Menno ont été tristement secouées par des controverses graves et amères parmi les églises de l'Ouest sur des questions de discipline. Ils ont principalement été en désaccord concernant la rigueur dans l'application de l'interdiction et de la discipline des membres excommuniés.

[[Note [RT] voir plus loin, la section sur les Mennonites: On repart comme les « pères apostoliques ».]

Ce n'était pas que les leaders qui ont été persécutés, ni que les hommes. Les femmes aussi.



Plaque 5. Maria van Beekum est enchaînée au bûcher juste avant son exécution par le feu. Ursula van Beekum est emmenée plus loin, pour faire face à sa propre exécution au bûcher plus tard cette journée-là. Gravure par Jan Luyken, dans Tielman Jansz van Braght, *Het bloedig tooneel, of martelaers spiegel* [Le miroir des martyrs], vol. 2, 2e éd. (Amsterdam, 1685). Utilisé par permission de la Librairie Historique Mennonite, Goshen College, Goshen, IN (Etats-Unis), [p. xvi]



Plaque 10. Maria de Monjou, quelques instants avant d'être noyée pour sa foi, 1552. ... [p. xxi]



Plaque 7. Ursula d'Essène est flagellée dans un effort de lui faire révéler les noms de membres de son assemblée. ... [p. xvii]

Profiles of Anabaptist Women Sixteenth-Century Reforming Pioneers

By C. Arnold Snyder, Linda A. Huebert Hecht, Canadian Corporation for Studies in Religion · 1996

Le martyre d'Elizabeth Dirks

Elizabeth Dirks était une pionnière et une femme de grand courage. Élevé dans un couvent à East Frise, elle a appris à lire le latin et a lu la Bible avec voracité. Elle est devenue certaine que le monachisme n'était pas la voie enseignée dans les Écritures. Avec l'aide de laitières, elle s'est échappée et est devenue disciple de l'homme paisible, Simon Menno. Elle a été l'une des premières femmes ministres de la Réforme, probablement une diaconesse.

En 1549, les autorités catholiques l'ont arrêtée. Quand ils ont trouvé sa Bible, ils savaient qu'ils avaient la personne qu'ils recherchaient. Erronément, ils pensaient qu'elle était la femme de Menno Simons. Quand ils ont essayé de l'amener à prendre serment à son interrogatoire, elle a refusé, disant que le Christ avait enseigné que notre oui devrait dire oui et notre non, non.

Le compte rendu de son inquisition montre que les examinateurs lui ont demandé d'informer sur ceux qu'elle avait enseignés. Sachant que cela mènerait à leur arrestation, elle a refusé.

"Non, mes seigneurs, ne me pressez pas sur ce point. Demandez-moi à propos de ma foi et je vais vous répondre volontiers."

«Nous allons le rendre si difficile que vous allez nous le dire», ils menacèrent.

Quand c'était évident qu'elle ne révélerait pas qui l'avait baptisée ou qui elle avait enseignée, ils l'ont interrogé sur ses croyances. Elle a insisté pour que les bâtiments de l'église n'étaient pas la maison de Dieu, car notre corps est le temple du Saint-Esprit. Elle a nié que le Nouveau Testament a parlé du pain et du vin comme sacrement mais plutôt comme la Table du Seigneur. Étant interrogée à savoir

si elle a été sauvée par le baptême, elle répondit: "Non, mes seigneurs. Toute l'eau de la mer ne peut me sauver. Tout mon salut est en Christ, qui m'a commandé d'aimer mon Dieu et mon voisin comme moi-même. " Elle a nié que les prêtres ont le pouvoir de pardonner les péchés - seul Christ.

Refusant toujours de révéler qui l'avait baptisée, elle a été emmenée à la chambre de torture et s'est fait dire: "Jusqu'à présent, nous vous avons traité doucement. Puisque que vous ne confessez pas, nous allons vous mettre à la torture."

Un homme nommé M. Hans a appliqué des vis à un pouce et à des doigts jusqu'à ce que le sang sortit sous ses ongles. Mais encore là, elle n'allait toujours pas donner le nom de ses amis, mais son agonie était si grande qu'elle a invoqué Christ à haute voix et a été soulagée. Ils ont donc soulevé sa jupe pour appliquer la torture à ses tibias. Elle a plaidé qu'elle n'avait jamais permis à personne de toucher son corps et ils ont promis de la respecter.

Ensuite, ils ont écrasé ses os de jambe avec des vis jusqu'à ce qu'elle s'est évanouie. Les hommes pensaient qu'elle était morte, mais elle est revenue à elle-même, et leur a assuré qu'elle ne l'était pas. Réalisant qu'ils ne pourraient rien obtenir d'elle, les autorités la condamnèrent à mourir. Plutôt que de la brûler, comme il était coutumier, ils l'ont mis dans un sac et la noyèrent ce jour-là, le 27 mars 1549.

Bibliographie:

Bainton, Roland H. Women of the Reformation in Germany and Italy. [Femmes de la Réforme en Allemagne et en Italie]. Minneapolis, Minnesota: Augsburg, 1971.

Williams, George Hunt. The Radical Reformation. [La réforme radicale]. Philadelphie, Pennsylvanie: Westminster Press, 1962.

Tiré et traduit de:

<https://www.christianity.com/church/church-history/timeline/1501-1600/elizabeth-dirks-drowned-as-a-nabaptist-11629978.html>

NOTES DE CUMMINS (suite)

Nous devons aussi sûrement regarder brièvement aux soi-disant anabaptistes radicaux.

En 1521 (tandis que Martin Luther était caché) Carlstadt prêchait sévèrement à Wittenburg contre la corruption. En 1522, certains des convertis de Carlstadt sont arrivés à des vues radicales. Ils ont commencé à prêcher à Wittenburg et leurs points de vue se répandèrent sur toute l'Allemagne. Carlstadt les opposa.

Deux des convertis de Carlstadt étaient Nicolaus Storch et Marcus Stubner. Venant de Zwickau, ils sont devenus connus comme les prophètes Zwickau. Storch était un tisserand de métier et non seulement il possédait de fortes convictions sur les Écritures, mais il professait des visions et des rêves. Il possédait une grande abilité à prêcher, et donc il attirait de foules nombreuses parmi les gens ordinaires. Nous ne savons pas grand-chose de plus sur lui. Stubner est devenu un adepte enthousiaste de Storch et de Munzer (peu de choses est connue sur Munzer.) Mais ces hommes ont prêché à Wittenburg en 1521, et ils ont prétendu avoir reçu de la révélation spéciale.

Ces hommes n'ont pas formé une église en tant que telle, mais ils étaient considérés « anabaptistes, » et certains ont tenté de les associer à ce nom dans le but de rabaisser tous les anabaptistes.

9. Thomas Munzer. Thomas Munzer était sans doute le personnage le plus controversé de la période de la Réforme allemande (1490 (?) - 1525). Il faut garder à l'esprit que de nombreuses déclarations faites par des historiens concernant Munzer reflètent un biais grave. Il a été appelé le «débutant du mouvement anabaptiste» et rien ne pourrait être plus loin de la vérité. Pour être sûr, Thomas Munzer était un chef de file de la Réforme radicale, mais il ne peut être lié aux débuts du mouvement anabaptiste.

Né en 1490 (?), Munzer a reçu une bonne éducation académique. Il n'y a aucun doute qu'il possédait un esprit brillant, mais il a changé de position régulièrement de 1520-1525. Devenu prêtre catholique romain, Munzer a commencé à être influencé par les enseignements de Martin Luther à Zwickau. Il est ensuite allé à Prague et souhaitant commencer une nouvelle église, il a écrit « le manifeste de Prague. » Le manifeste n'était en aucun cas Biblique et était, pour ce fait, très déroutant. Il est passé de là à Allstedt en 1524 et a prêché contre le baptême des nourrissons et a préconisé la réforme sociale. Munzer est devenu fanatique à Allstedt et a préconisé la violence pour mener à bien son manifeste. Bien que pendant de nombreuses années, il était un ami de Luther, il l'a traité de divers noms de choix et a actuellement appelé Luther « le pape des Tordeurs d'Écritures Luthérien. »

Le manifeste de Prague de Thomas Muntzer:
https://www.persee.fr/doc/rhren_0181-6799_1979_num_9_1_1105

En 1524, il est allé à Muhlhausen où il a dirigé le renversement du conseil municipal. Il était le leader de la Guerre des paysans à Frankenhausen et sa folie a coûté la vie de 5000. On

estime que toute la guerre a coûté la vie de 150 000 paysans. Munzer a été capturé, emprisonné, torturé et a récanté avant d'être décapité en mai de 1525.

Bien qu'il n'y ait pas de lien entre Thomas Munzer et le Royaume Munster (autre que la similitude des noms), nous devons également considérer ce dernier. La référence chronologique du royaume de Dieu à Munster était de 1534 et 1535 et vous observerez que Thomas Munzer a été tué en mai 1525. Munster, la capitale de Westphalie, en Allemagne, est devenue un centre de réformateurs sociaux radicaux. Munster est devenu connu sous le nom de « la nouvelle Jérusalem » parmi ces hommes-là. [Voir https://fr.wikipedia.org/wiki/Révolte_de_Münster]

10. Melchoir Hofmann. Melchior Hofmann professait recevoir des révélations spéciales, et il a prédit le retour du Seigneur à Strassburg en 1533. Hofmann a ensuite été arrêté et après dix ans de prison, il est décédé. Un autre chef de file, Jan Matthys, a affirmé qu'il était l'un des deux témoins d'Apocalypse 11. En tant que chef du « Royaume », il a dirigé le renversement du gouvernement de la ville et a créé son propre conseil municipal pour Munster. La ville a été prise par les adeptes de Matthys et tous ceux qui ont refusé le baptême ont été expulsés de la ville. Quand Matthys a quitté les limites de la ville, il a été tué. Jan Van Leyden [Jean de Leyde] est devenu le leader du «royaume» et il a introduit la polygamie et une immoralité croissante. À son leadership, le « royaume » a pratiqué un type de vie commune. Fait intéressant, les réfugiés sont venus de la région tout autour de la « Nouvelle Jérusalem », pour faire partie du royaume « Davidic ». L'armée de Westphalie a attaqué et conquis la ville le 22 juin 1535. Jan Van Leyden, ainsi que la majeure partie de la population masculine, ont été torturés et exécutés.

[voir aussi plus loin, Section I des notes]



Illustration tiré de: Tielman Jansz van Braght, *Het bloedig tooneel, of martelaers spiegel* (Amsterdam, 1685), p. 329

G. Les doctrines Anabaptistes

C'est la première faiblesse de la théologie réformée aujourd'hui, elle repose sur les croyances et les confessions de l'Église, au lieu de la Parole de Dieu.

Deux déclarations faites par Abraham Friesen dans son volume très intéressant, soulignent que les anabaptistes étaient des biblicistes, car ils ont construit leur foi directement sur la Parole de Dieu! Et deuxièmement, l'ensemble de ce que Friesen démontre dans son volume souligne le fait que les anabaptistes ont accepté la grande commission en tant que mandat divin qui lui incombait dans leur temps, alors que les réformateurs n'ont appliqué la grande commission qu'aux apôtres de notre Seigneur au premier siècle. Nous reviendrons à nouveau sur ce dernier point, mais remarquons le premier distinctif baptiste actuellement dans la citation de Friesen dans sa description des anabaptistes: « La Bible à elle seule avait l'autorité pour les anabaptistes; Et si les dirigeants ont utilisé le Nouveau Testament

d'Erasmus et ses annotations d'accompagnement, il est peut-être permis de parler d'une influence directe d'Erasmus sur les anabaptistes. »⁷¹

Dans son volume, Littell catalogue brièvement certaines des doctrines des anabaptistes comme suit: « La séparation de l'église et de l'État que les anabaptistes représentaient impliquait au moins deux affirmations positives d'importance religieuse vitale: (1) le droit civique d'un homme libre à une interprétation religieuse privée, et (2) le devoir chrétien d'association volontaire d'appliquer une bonne discipline interne. »⁷² En d'autres termes, le point que l'on veut faire avec la liberté/responsabilité individuelle, tandis que le deuxième point appelle à une église autonome de croyants soumis à la discipline de l'église. Comme Littell observe, cela représente une séparation des pouvoirs sacrés et civiques. Les anabaptistes et les réformateurs diffèrent radicalement à ce stade.

En ce qui concerne une église de membres régénérés, ce qui nécessite le baptême des adultes, Clearwaters a déclaré:

« C'est le piège dans lequel tous les réformateurs ont trébuché! Et avec le baptême des bébés:

Luther a rattaché à l'Allemagne une église d'État!

Zwingli a rattaché à la Suisse une église d'État!

John Knox a rattaché à l'Ecosse une église d'État!

Henri VIII a rattaché à l'Angleterre une église d'État!

Et tous à leur tour sont devenus des persécuteurs eux-mêmes! »

Et dans la même section, il a dit:

« Les colons pélerins ('Pilgrims' [de Plymouth]) anglais ont utilisé le baptême des bébés pour rattacher une église d'État sur les colonies! » [Clearwaters, 221]

En lisant à nouveau Littell, il déclare:

« d'une importance particulière était le déni des anabaptistes de la messe, et il doit être compris en termes de réaction générale à la superficialité et le formalisme. Les radicaux ont réfuté le mérite objectif sur lequel l'église romaine s'est érigé et a refusé la réelle présence que Luther et Calvin ont conservé. Pour eux, la Cène était un mémorial et un symbole de leur union corporatif dans le Seigneur ressuscité. »[Littell, 68]

Le repas du Seigneur était un « mémorial » et donc ils l'ont vu comme une ordonnance et non comme un repas sacramentel.

« Peu de temps après, le baptême des adultes est devenu une épée spirituelle visant le cœur du système d'église cantonal. À mesure que la persécution a augmenté dans les années suivantes, la question du baptême a augmenté d'importance, mais depuis le début, elle implique une vision significativement différente de la nature de l'Église que les réformateurs ne pouvaient manquer. »[Littell, 71]

⁷¹ Friesen, Abraham, *Erasmus, the Anabaptists, and the Great Commission* (Wm. B. Eerdmans Publishing Co., 1998), 39.

⁷² Littell, Franklin H., *The Origins of Sectarian Protestantism* (New York: The MacMillan Co., 1952) 67.

Cela a tracé sûrement la ligne de démarcation entre le catholicisme, les réformateurs, et la vision anabaptiste du baptême.

J'ai fait allusion à la citation de Friesen d'Abraham ci-dessus, mais il est bien de noter que Friesen révèle que la grande commission fournit la clé pour bien comprendre ce qui était au coeur de la foi et de la pratique anabaptistes. La vision des anabaptistes de la grande commission était également clairement différente de celle des réformateurs. Les réformateurs ont estimé que la grande commission s'appliquait uniquement au public immédiat de Jésus. Ils croyaient que « après la grande commission ait été devenu obsolète, à la fin de l'âge apostolique, "personne n'avait plus une telle commission apostolique générale, mais chaque évêque ou dirigeant ecclésiastique a son propre rôle et lieu d'église". » Mais selon la compréhension des anabaptistes de ce qu'est la vraie foi, chaque croyant a cette commission du Seigneur de proclamer l'Évangile. « Aucune parole du Maître n'a reçu une attention plus sérieuse de ses adeptes anabaptistes que la grande commission. » [Littel, 110] Les convictions des anabaptistes à propos de la grande commission étaient si vives, qu'ils ont dit:

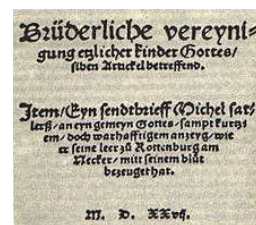
« Notre foi ne signifie rien d'autre que le commandement de Christ. (Matthew 28, Marc 16) ... Car Christ, n'a pas dit à ses disciples: Allez et célébrer la messe, mais allez et prêchez l'Évangile. Les ordres mêmes des mots ont transmis son intention de ses disciples: Tout d'abord, Christ a dit, allez dans le monde entier, prêchez l'Évangile à chaque créature. Deuxièmement, il a dit, "quiconque croit", troisièmement, "et est baptisé", sera sauvé. Cette ordonnance doit être maintenue si un vrai christianisme doit être préparé, et bien que le monde entier soit en rage contre elle. " [Littel, 111]

- James Thayer Addison a déjà résumé l'attitude des réformateurs comme suit:

« Pour près de deux siècles, les églises de la Réforme étaient presque dépourvues de tout sens de la vocation missionnaire. Les plus grands dirigeants (des hommes comme Luther, Melancton, Bucer, Zwingli et Calvin) n'ont démontré avoir ni vision missionnaire ni esprit missionnaire. Tout en concédant en théorie l'universalité du christianisme, ils ne l'ont jamais reconnue comme un appel à l'église de leur temps. En effet, certains d'entre eux ont même interprété « Allez dans tout le monde » comme un commandement déjà exécuté dans le passé et non plus opératoire. Et les très rares penseurs qui ont rejeté ce point-de-vue démotivant sont restés sans influence. » [Littel, 114]

- Justus Menius, le célèbre polémiste luthérien contre les anabaptistes, a reconnu le point de différence quand il a donné ce rapport: « que les faux-enseignants nous chargent de ne pas être de vrais serviteurs de l'Évangile, parce que nous sommes des pécheurs et ne pratiquons pas nous-mêmes ce que nous prêchons; Parce que nous n'allons pas à travers le monde comme les apôtres, mais restons en place et avons une résidence définitive et recevons le salaire qui nous a été désigné ... » Menius a déclaré ouvertement que « Dieu n'a envoyé que les apôtres dans tout le monde ... » [Littel, 114].

Nous avons déjà mentionné la position de Sattler en écrivant la première confession de foi baptiste. C'était en 1527 qu'un grand groupe de frères anabaptistes (suisses et allemands) se sont réunis dans la petite ville de Schleithem pour élaborer une déclaration doctrinale. Celui qui présidait



Première page de la confession de Schleithem (1527)

était Michael Sattler, un anabaptiste allemand. Les hommes ont adopté la Confession de Schleithem de 1527 - la première déclaration des anabaptistes. C'est devenu très populaire et a servi de modèle pour les confessions de foi anabaptistes des temps qui ont suivi.

confession de Schleithem:

http://biblioanab.fr/Biblioanab/Confession_de_Schleithem.html

Dans son livre Baptist Confessions of Faith [Les Confessions de foi baptistes], William Lumpkin présente les sept articles de la Confession de Schleithem comme suit: 1) Le baptême - pour ceux qui se sont vraiment repentis, (ce qui élimine le baptême des bébés). 2) L'interdit ("Ban") - une sorte d'excommunication des pécheurs notoires, dans un effort de mettre en pratique Matthieu 18. Un membre qui a été sauvé, mais est tombé dans le péché (notoire) serait interdit par l'église pour l'amener à se repentir. 3) La communion - pour ceux qui ont été baptisés et en communion avec Christ. On devait s'examiner avant de participer. 4) La séparation -- d'avec Satan et du monde. 5) Le pasteur -- ils ont énoncé de hauts critères et devoirs bibliques. 6) L'épée -- considéré en trois sections. Ça devait être utilisé par l'Etat pour punir le mal et protéger le bien. L'épée ne devait pas être utilisée pour punir les frères. Les frères ne devaient pas exercer les fonctions de magistrat puisque Christ a refusé d'être roi. 7) Prêter serment -- les frères ne doivent pas prêter serment d'allégeance à l'Église d'état (ou état ecclésiastique) car ce genre de serment ne pouvait être rempli.

D'une façon certaine, il y avait d'autres positions doctrinales des anabaptistes. En plus de celles mentionnées dans la confession de Schleithem étaient la Trinité, la séparation de l'église et de l'État, la liberté de l'âme et l'église composée de membres régénérés. En fait, un livre intéressant intitulé Anabaptism in Outline [Les contours de l'Anabaptisme] (publié par la presse Herald de Scottdale, Pennsylvania, en 1981) et édité par Walter Klaassen est une lecture essentielle si l'on veut comprendre la position doctrinale des anabaptistes. Certes, le précurseur du dispensationalisme est trouvé parmi les anabaptistes. Ils étaient «... plus intéressés par le Nouveau Testament que dans l'Ancien. Car l'Ancien Testament appartenait principalement au peuple juif, tandis que le Nouveau Testament contenait la "doctrine du Christ et des apôtres" ainsi que des instructions pour la structure de base et le fonctionnement de l'Église. Ces anabaptistes n'ont pas rejeté l'Ancien Testament, mais ils l'ont soumis au principe d'interprétation de "la doctrine du Christ et des apôtres" »(p. 140).

Les anabaptistes tenaient à la communion proche et non pas à la communion fermée. Klaassen cite Sattler à la page 195 comme suit: « Concernant la fraction du pain, nous sommes unis et d'accord sur ce point: tous ceux qui désirent rompre le pain en souvenir du corps rompu du Christ et tous ceux qui souhaitent boire d'un seul verre en souvenir du sang versé du Christ, ils doivent être d'avance unis dans le seul corps du Christ, c'est-à-dire la congrégation de Dieu, dont le chef est le Christ, et cela par le baptême. »

Klaassen a écrit à la page 290:

Communion proche: la Table du Seigneur est pour ceux qui professent bibliquement l'évangile et se sont fait baptiser pour en témoigner, qu'on soit ou non de la même église locale.

Communion fermée: la Table du Seigneur doit être prise à l'intérieur d'une église locale seulement par ses membres, qui ont cru et ont été baptisé sur profession de foi.

« Les anabaptistes méritent une place honorable dans l'histoire de la liberté religieuse, même si leur adhésion à celle-ci était mort-née. La

tolérance religieuse, sans parler de la liberté religieuse, ne pouvait être tolérée au XVI^e siècle. Les réformistes l'ont condamné comme une invitation au chaos social, et les dirigeants politiques l'ont rejeté parce qu'il diviserait les loyautés politiques. Lorsque la liberté religieuse est finalement arrivée, elle a pris son essor dans l'Angleterre du XVII^e siècle et la France du XVIII^e siècle, et a été transplantée de là dans le Nouveau Monde. Mais les anabaptistes ont été parmi les pionniers qui y ont pensé les premiers et qui ont exprimé leurs convictions en appelant les autorités de l'Église et de l'État à accorder la liberté de la foi. »

Il n'y a aucun doute... les anabaptistes étaient un peuple doctrinal. Il ne fait aucun doute que si leurs principaux leaders doctrinalement adroit n'avaient pas été martyrisés, ils auraient produit une théologie systématique qui représenterait le mouvement !

Un examen minutieux de la confession de Schleithem rend la citation appropriée du Dr Heberle comme suit:

« Il est bien connu que précisément ces principes se trouvent dans les sectes/groupes du Moyen Âge. La supposition est donc très probable qu'entre ceux-là et les rebaptiseurs de la réforme, il y avait une connexion historique externe. Cette possibilité, surtout en ce qui concerne la Suisse, est d'autant plus grande, car les traces de ces sectes/groupes, en particulier des vaudois, peuvent être suivies jusqu'à la fin du XVe siècle. Mais une preuve précise à cet égard nous n'avons pas ... En réalité, l'explication de cet accord n'a besoin d'aucune preuve d'une véritable union historique entre les anabaptistes et leurs prédécesseurs, car les principes bibliques abstraits sur lesquels se tiennent eux-mêmes les uns autant que les autres suffisent en soi pour prouver une union des deux dans les doctrines mentionnées ci-dessus. »

H. Les méthodes d'évangélisations Anabaptistes.

C'est bien que nous considérons les méthodes d'évangélisation des anabaptistes bibliques, car certains d'entre eux sont très semblables à ces méthodes employées aujourd'hui par les baptistes fondamentalistes.

Les anabaptistes ont pratiqué l'évangélisation de porte à porte; les études bibliques dans les maisons souvent menées par des enseignants itinérants; prédication en plein air; témoigner lors de son martyre (beaucoup préparaient leur témoignage des mois et des années à l'avance).

C'est bien que nous résumons aussi les croyances variées des anabaptistes. Ils observaient étroitement dans leur vie le sermon sur la montagne. Ils ont établi comme coutume de faire une différence entre le Nouveau et l'Ancien Testament. Ils croyaient que la véritable église était une communauté de croyants pratiquant le baptême, le repas du Seigneur et la discipline. Nous reconnaissons que pour certains, il y avait une confusion entre la justification et la sanctification. Refusant la prédestination, ils croyaient à la liberté de la volonté humaine. Ils ont pratiqué le pacifisme et ont rejeté le magistrat. Ils tenaient au baptême seulement des adultes qui professaient croire. Ils croyaient fortement dans la

séparation personnelle du monde. Bien sûr, leurs convictions sur l'eschatologie étaient très diverses. Mais, il y avait un accord complet sur l'autorité de la Bible et de la séparation de l'Église et de l'État.

Ayant fait allusion à Michael Sattler, il serait bien alors que nous examinons brièvement les anabaptistes allemands. Suite à la persécution à Zurich, en particulier la noyade de Felix Manz, l'oeuvre des anabaptistes s'est propagée en Allemagne. Alors que certains des anabaptistes en Allemagne étaient des fanatiques, beaucoup ne l'étaient pas. L'instigation de Thomas Muntzer de la guerre paysanne était un terrible péché contre les vrais anabaptistes par ces fanatiques, qui, au fait, avaient principalement des antécédents luthériens.

Nous avons déjà vu que Michael Sattler était l'exceptionnel anabaptiste du sud de l'Allemagne. Il est né à Staufen, près de Freidburg, en Allemagne, en 1490 environ. Il était un homme instruit et connaissait les langues bibliques. Il est devenu prieur – une position juste en dessous d'un abbé – au monastère de Saint-Pierre à Freidburg. En devenant de plus en plus intéressé aux épîtres de Paul, il est devenu de plus en plus insatisfait avec l'Église catholique. Avec le temps, il a quitté le catholicisme et est devenu luthérien, et s'est marié. Suite aux changements dans ses convictions, il s'est enfui à Zurich en 1525 et s'est joint aux anabaptistes. Il a été conduit à Christ par William Reublin et est rapidement devenu un chef de file parmi les anabaptistes.

Comme nous l'avons vu, il a présidé à Schleithem et, juste après, en 1527, lui et son épouse ont été arrêtés. Ferdinand I, (le roi de Bohême et grand persécuteur des anabaptistes)[voir plus loin] voulait que Sattler soit promptement noyé, mais d'autres ont insisté à tenir un procès, ce qui a eu lieu le 17 mai 1527.

Après ce procès injuste, il a été torturé et brûlé à Binscorf le 20 mai 1527. Il avait été réconforté par son épouse à travers son procès et elle l'avait exhorté à être fidèle.

Réfléchissez de nouveau à cette phrase: « ... Michael Sattler ... sera livré au bourreau. Celui-ci l'amènera à la place publique et lui coupera d'abord la langue, puis l'attachera à un wagon et là, avec des pinces chauffées au rouge lui arrachera à deux reprises des bouts de corps; puis ensuite en chemin pour le site d'exécution, il le fera cinq autres fois, comme ci-dessus, et ensuite, brûlera son corps jusqu'aux cendres en tant que grand hérétique. »

Et pourquoi a-t-il été ainsi traité? Ses doctrines faisaient appel à une église régénérée avec deux ordonnances. Il insista sur la loyauté envers la Parole de Dieu (« la Bible - seule règle de foi et de pratique »). Il rejetait les doctrines romaines du baptême des nourrissons, de la mariolotrie, des serments et du célibat. Outre le volume de Yoder auquel j'ai fait allusion à la vie de Sattler, Estep fournit un chapitre entier de l'histoire des anabaptistes à Michael Sattler, et il l'a bien intitulé «Un témoin superlatif».

G. Il y avait des différences notables entre les anabaptistes bibliques et les réformateurs radicaux.

Il est bon de considérer les différences majeures entre les anabaptistes bibliques et les réformateurs radicaux. Les anabaptistes croyaient en la séparation entre l'église et l'état

alors que les réformateurs radicaux essayaient de joindre les deux. Nos ancêtres ont pratiqué le principe du volontarisme, alors que les radicaux croyaient en la contrainte. Les anabaptistes enseignaient le baptême de ceux qui professaient croire, tandis que les réformateurs radicaux utilisaient le baptême comme une alliance ou un signe qui assurait la loyauté envers le mouvement.

Les anabaptistes croyaient en la Bible en tant que la seule règle de foi et de pratique, alors que les radicaux croyaient en des révélations spéciales et des visions. Les anabaptistes enseignaient la pureté et la discipline dans l'église, tandis que les radicaux étaient souvent dans l'immoralité.

Il serait bien de noter que les anabaptistes bibliques n'avaient pas de convictions solides concernant la prophétie, tandis que les radicaux croyaient dans un chiliasme extrême [le chiliasme ou millénialisme est la croyance que la vie sur terre que Christ va régner sur la terre avant le jugement dernier], jusqu'à avancer des dates du retour de Christ. Les anabaptistes bibliques étaient principalement pacifique, et ne croyaient pas en faire des serments. En contraste, les radicaux pouvaient faire des serments sans hésitations et utilisaient des armes. Les radicaux, quoi que souvent appelés « anabaptistes » n'étaient pas du tout parent de nos ancêtres!

H. La comparaison entre les anabaptistes et les réformateurs [non-radicaux]

La comparaison entre les anabaptistes et les réformateurs (Luther, Calvin et Zwingli) est aussi de grand intérêt. Les réformateurs réclamaient croire en l'autorité des Ecritures, mais en réalité, ils ne sont jamais arrivés jusqu'à ce point dans leur manière d'agir. Ils réclamaient croire en la justification par la foi, mais il était difficile de dissocier le baptême de la justification dans la pensée de Luther. Dans le Grand Catéchisme de Luther, dans l'introduction de la 4e partie, on trouve cette énoncé: «... sans les sacrements, personne ne peut être un chrétien... » . Un peu plus loin, M. Luther a écrit: « il est solennellement et strictement commandé d'être baptisé autrement on ne pourrait pas être sauvé.» Si vous voudriez vraiment connaître la doctrine de Luther, et comprendre à quel point son système de théologie est vraiment sacramental, je suggère que vous visitiez sur l'internet le « Project Wittenberg [le projet Wittenberg] » Vous trouverez ce matériel à: <www.iclnet.org/pub/resources/text/wittenberg/wittenberg-luther.html>.



Frontispice de la première édition du Grand Catéchisme de Luther, Wittenberg, 1529.

Grand catéchisme:

<https://www.egliselutherienne.org/wp-content/uploads/Bibliotheque/Grand-catéchisme-de-Luther-1528.pdf>

p. 69

« ...des deux sacrements institués par notre Seigneur Jésus-Christ et que chacun de nous doit nécessairement connaître, puisque, sans eux, il ne peut y avoir de chrétiens »

« ... de même aussi le Baptême n'est pas une institution humaine, mais une institution divine, que Dieu a établie et qui est nécessaire au salut. »

Petit catéchisme:

<http://www.egliselutherienne.org/bibliotheque/PC/>

Principalement, les réformateurs étaient contre les traditions de l'Eglise Catholique Romaine et ils répudiaient le célibat [des prêtres], la vénération des saints, l'infaillibilité du pape, la mariolatrie, et le purgatoire. Il faut noter aussi que les réformateurs étaient amilléaristes, ce qui était à la racine de la théologie réformée (Théologie de l'alliance ['Covenant Theology']).

Quoi que nous sommes principalement intéressés à notre héritage baptiste, il serait bon à ce point-ci d'examiner la théologie luthérienne. Dans un résumé de la doctrine luthérienne publié par Concordia Tracts (Synode de Missouri), dont le titre est *What Lutherans Teach [Ce qu'enseignent les luthériens]*, je citerai ce qui suit: Après quelques énoncés excellents, la section sous le titre FOI dit:

« Les luthériens enseignent que la foi est la confiance personnelle d'un pécheur repentant en Jésus Christ en tant que son vrai et unique Sauveur, et la dépendance totale sur les mérites de Christ pour le pardon des péchés et le salut; qu'une telle foi n'est pas un accomplissement personnel, ni n'est un acte de mérite humain, mais une oeuvre du Saint-Esprit; que celui qui persévère dans cette foi jusqu'à la fin sera réellement, totalement et éternellement sauvé; et que sans elle le salut serait impossible. »

J'ai inséré les éléments ci-dessus en caractères gras pour révéler que le luthérianisme n'enseigne pas que le salut est un fait accompli avec ce qui en résulte étant de notre vécu déjà dans le PRÉSENT, mais en actualité, le salut viendra à être de l'expérience de la personne seulement après qu'elle aura tenue bon jusqu'à la fin de sa vie. Sous la section appelée BAPTÊME, on lit:

« Les luthériens enseignent que le baptême est un bain de régénération, institué de Dieu; que ça devrait être appliqué sur les vieux et les jeunes sans exception et peut être administré par aspersion ou immersion; et que par le baptême, la grâce de Dieu, le pardon des péchés et la promesse de la vie éternelle sont donnés à tout ceux qui, par la foi, reçoivent ce sacrement. »



En notant les mots que j'ai mis en caractère gras, il est clair que le luthérianisme enseigne la régénération baptismale et que la vie éternelle est pour plus tard ! Ceci est confirmé par les paroles que j'ai mises en caractère gras dans la section appelée « LA MORT ET CE QUI SUIVRA »

« Les luthériens enseignent que le corps, qui est séparé de l'âme dans la mort, sera ressuscité au dernier jour et réuni de nouveau avec l'âme; que tous les peuples seront jugés par Jésus-Christ; qu'à tous les croyants en Christ, il sera donné la vie éternelle au ciel, tandis que tout les incroyants seront jetés dans la condamnation éternelle.

Il serait peut-être bon d'examiner ce qui est écrit au sujet de la TABLE DU SEIGNEUR.

« Les luthériens enseignent que le corps et le sang de Jésus sont réellement présents dans et avec le pain et le vin dans le sacrement de la Sainte Communion; sont pris par

tous ceux qui mangent et boivent à la Table du Seigneur; sont reçus par le croyant chrétien pour fortifier sa foi et sa croissance en piété; et ne devraient être donnés qu'à ceux qui ont professé leur foi chrétienne. »

Ceci est, bien sûr, la doctrine de la consubstantion par laquelle Luther a remplacé la doctrine Catholique de la transubstantiation.

Merci Dieu, nous croyons que la vie éternelle est donnée MAINTENANT, et qu'ainsi la sécurité éternelle est une réalité !

[voir aussi la section plus loin, pour les différences d'avec les réformés. [RT]]

Mais revenons au sujet du jour. Il est bon de réaliser que jusqu'à il y a cinquante ans, les historiens de l'Eglise et ceux qui ont écrit des biographies des réformateurs n'ont pas été très justes avec les anabaptistes. L'érudition moderne a eu la bénédiction de recherches bien plus vastes, et ont pu être plus justes dans leur traitement des anabaptistes. J'ai récemment réussi à obtenir une biographie d'Ulrich Zwingli, écrit en 1902. J'ai été intéressé à la vie de Zwingli toute ma vie, car mon beau-père (George Swengel) est de la lignée du réformateur suisse. Cependant, l'auteur dont je parle, Samuel Simpson, n'a mentionné Conrad Grebel que seulement deux fois, et Félix Manz seulement qu'à quelques occasions. Dans toutes ces occasions, Grebel et Manz ont été présentés comme grossiers et de formation inadéquate. L'auteur suggérerait même que Grebel était décédé prématurément à cause de son terrible immoralité! Rien n'était dit à propos de Grebel, Mantz, et Blaurock, qui ont été mis en prison, sans chaleur, et nourris de pain et d'eau! On doit considérer les temps de tels écrits!

Aujourd'hui, on ferait bien de lire à propos des anabaptistes par des auteurs tels que W. R. Estep, Leonard Verduin, Franklin H. Littell, Henry Burrage, et bien d'autres. Quelques uns ont suggéré que l'identification des anabaptistes comme étant nos ancêtres n'est qu'une découverte récente.

I. Le principal persécuteur des anabaptistes.



Finalement, nous ferions bien de considérer encore la persécution des anabaptistes. Le plus grand des persécuteurs des anabaptistes était le Saint Empereur de Rome, Ferdinand I [1503-1564]. Il était Archiduc d'Autriche [1521-1564], et aussi le Roi de Hongrie et de Bohême (1526-1564), et est finalement devenu le Saint Empereur de Rome de 1556-1564.

La persécution des anabaptistes a commencé en Suisse et en Autriche aussitôt que leur présence s'est

révélée. Le Roi Ferdinand a combattu contre les anabaptistes, car ils étaient considérés hérétiques autant par les Catholiques que les Protestants. Le 20 août 1527, Ferdinand a publié un édict contre les « hérétiques et les



Le Saint-Empire romain [germanique] était en quelque sorte un regroupement politique, un genre de consortium d'états, de terres, de royaumes d'Europe centrale, évoluant entre 962-1806.

sectaires » à cause de leur manière de tordre la théologie et leur re-baptême.

Hubmaier était une de ces premières victimes. À son procès il était accusé de tenir des convictions anabaptistes, et il a été brûler sur le bûcher. À six occasions, ce genre d'exécution prit place en 1527-1528. La croissance numérique rapide des anabaptistes a mené à ce « court chemin ». Le Roi Ferdinand envoya des nobles qui pouvaient sans délai exécuter les hérétiques. Pas moins que 1000 anabaptistes ont été brûlés vifs entre 1527-1536 dans la vallée de Tirol. La Diète Impériale de Spire en 1529 ordonna l'exécution par le bûcher de tous les hérétiques. Cet édict devait être respecté dans tout le saint empire Romain. La persécution intensifiée par le Roi Ferdinand continua jusqu'en 1564.



Ruines du Ratshof de Spire (aquarelle de Franz Stöber, 1789). C'est dans cet édifice en pierre que se tinrent plusieurs diètes historiques : à droite la porte des audiences auprès du Reichskammergericht, (Wikipedia)

Le Royaume de Munster de 1534-1535 a suscité plus de persécutions intenses. Les anabaptistes ont souffert la mort par pendaison, par étranglement et par le bûcher. Les protestants n'ont pas souffert à tel degré.

Les anabaptistes ont souffert pour de nombreuses raisons, mais principalement pour leur opposition à l'église d'état et leur proclamation de la liberté de conscience. L'autre raison majeure était ce que le monde religieux de l'époque considérait comme étant un re-baptême.

Bien sûr, les anabaptistes étaient considérés « étroit d'esprit et sectaire » à cause de leur position de séparation sans compromis. (Ceci nous rappelle l'attitude de la 'chrétienté' au sens large vis-à-vis des fondamentalistes aujourd'hui). Les anabaptistes étaient pacifiques et refusaient de prendre les armes et payer des impôts à cause de l'implication du gouvernement contre les croyants anabaptistes. Il va sans dire que les dirigeants politiques ont profité et se sont enrichis de la confiscation de la propriété des anabaptistes.



« Cages dans lesquelles les cadavres des meneurs de la révolte de Münster furent exposés, accrochées au nouveau clocher de l'église Saint-Lambert de Münster (en) (1898) » wikipedia

La position doctrinale des réformateurs et des anabaptistes différaient considérablement, et nous notons quelques uns de ces points de divergences comme suit:

Les réformateurs professaient principalement croire en l'autorité des Ecritures, quoi que cet idéal n'est jamais devenu une réalité en ce qui les concerne. Les anabaptistes croyaient que les Ecritures étaient leur seule autorité en termes de foi et de pratique. Les réformateurs, tout à leur honneur, croyaient en la justification par la foi. Et sur ce point, les anabaptistes étaient d'accord. Cependant, une différence doit être remarquée. La Nouvelle Bible d'études de Genève [The New Geneva Study Bible] a été publiée en 1995 par un groupe d'érudits réformés. R. C. Sproul a écrit l'introduction et était l'éditeur général. Dans l'introduction, Sproul dit,

« Depuis la première Bible de Genève, une multitude de versions anglaises et de Bibles d'étude sont apparues. Aucune de ces Bibles d'étude n'ont inclus un résumé de la théologie réformée. La NOUVELLE BIBLE D'ÉTUDES DE GENÈVE contient une reformulation moderne

de vérité de la réforme dans ses commentaires et ses notes théologiques. Son but est de présenter de nouveau la lumière de la réforme ».

À la page 1664, il y a une note qui se lit:

« La régénération est le don de la grâce de Dieu. C'est l'oeuvre immédiat et supernaturel du Saint-Esprit fait en nous. Son effet est de nous faire passer de la mort à la vie, spirituellement parlant. Ça change la disposition de nos âmes, inclinant nos coeurs vers Dieu. Le fruit de la régénération est la foi. La régénération précède la foi. Les bébés peuvent être nés de nouveau, même si la foi qu'ils exercent ne pourra pas être visible comme celle des adultes »

Si l'on présume à tort que la régénération précède la foi, alors il s'en suit logiquement qu'un bébé peut être régénéré. Selon la théologie réformée, la régénération prend place sans considération de foi, par un acte souverain de Dieu. Une personne ne croit pas pour être régénéré, mais est régénéré pour pouvoir croire.

Si Dieu peut régénérer un adulte sans aspect de foi, alors Dieu peut certainement régénérer un bébé sans aspect de foi. [Ne perdez pas de vue que le bébé est incapable de comprendre l'Evangile et d'exercer la foi]. Bien sûr, la théologie réformée promouvoit aussi le baptême des bébés. Considérant ce qui ressort de cette manière de tordre la théologie, je me dois de signaler qu'il y a une sérieuse différence entre la théologie des anabaptistes et celle des réformateurs, même si aucun des deux n'enseignaient le salut par les oeuvres.

Les réformateurs professaient croire en la prêtrise des croyants et le droit de chaque individu d'interpréter la Bible, mais leur héritage catholique a brouillé ces lignes. Les réformateurs se sont opposés contre les doctrines catholiques traditionnelles, telles que le célibat [des prêtres], la vénération des saints, l'infaillibilité du pape et le purgatoire. Ayant adopté le système théologique de Rome (Augustianisme), les réformateurs étaient amilléaristes dans leur eschatologie, et ils avaient les graines de ce que deviendrait la théologie de l'alliance (théologie réformée). Les anabaptistes croyaient en l'église locale, la séparation de l'église et de l'état, l'église composée de membres régénérés, la prédication plutôt que justes des rituels, deux offices dans les églises locales, et une emphase sur la sainteté dans la vie. Ils croyaient dans le volontarisme ce qui a mené à reconnaître la liberté/responsabilité de chaque âme. Croyant dans la nécessité de faire expérience réelle d'une relation personnelle avec Christ, ils ont pratiqué une simplicité de vie. Quoique quelques anabaptistes étaient prémilléaristes, leur eschatologie (doctrine des temps derniers) était principalement amilléariste.

LE DÉBUT DE LA RÉFORME – UN RÉSUMÉ.

Martin Luther, 1483-1546



31 octobre 1517 – 95 thèses de Luther
(principalement contre les indulgences).

La Diète de Worms 1521

Martin Luther refuse de se rétracter et est excommunié.

La Diète de Spire de 1526

L'Empereur Charles Quint permet la gérance des questions religieuses au niveau local des territoires.

La Diète de Spire de 1529

Tentative échouée par l'Empereur de défaire l'accommodation accordée involontairement à Martin Luther et à ses réformes.

Le Protestantisme devient de fait reconnu et accepté au sein du Saint Empire Germanique.

Mais les **Catholiques** de pair maintenant avec les **Protestants** s'accordent pour interdire formellement l'**anabaptisme**, et mettre ses adhérents sous peine de mort.

19 avril, 1529

Une protestation faite par 14 villes libres d'Allemagne et 6 princes luthériens contre la direction que prenait la diète de Spire de 1529, de revenir sur la conclusion de la diète de Spire de 1526 (laisser les princes locaux décider pour ce qui leur concerne les questions religieuses).

« Le nom protestant est apparu pour la première fois à la Diète de Spire en 1529, lorsque l'empereur catholique romain de l'Allemagne, Charles V, a annulé la provision de la Diète de Spire de 1526 qui avait permis à chaque dirigeant de choisir d'administrer ou non l'Édit de Worms (qui avait

Martin Luther [maʁtɛ lʏtɛʁ]¹ (en allemand : [ˈmaʁtiːn ˈlʊtɐ]² Écouter[ⓘ]), né le 10 novembre 1483 à Eisleben, en Saxe-Anhalt³ et mort le 18 février 1546 dans la même ville, est un frère augustin⁴ théologien, professeur d'université, initiateur du protestantisme^{5,6,7,8} et réformateur de l'Église dont les idées exercèrent une grande influence sur la Réforme protestante, qui changea le cours de la civilisation occidentale⁹.

Préoccupé par les questions de la mort et du salut qui caractérisent le christianisme du Moyen Âge tardif, il puise des réponses dans la Bible, particulièrement dans l'épître de Paul aux Romains. Selon Luther, le salut de l'âme est un libre don de Dieu, reçu par la repentance sincère et la foi authentique en Jésus-Christ comme le Messie, sans intercession possible de l'Église. Il défie l'autorité papale en tenant la Bible pour seule source légitime d'autorité chrétienne¹⁰.

Scandalisé par le commerce des indulgences instauré par les papes Jules II et Léon X pour financer la construction de la basilique Saint-Pierre de Rome, il publie le 31 octobre 1517 les 95 thèses. Sommé le 15 juin 1520 par le pape Léon X de se rétracter, il est excommunié, le 3 janvier 1521, par la bulle pontificale *Decet romanum pontificem*. L'empereur du Saint-Empire romain germanique et roi d'Espagne, Charles Quint, convoque Martin Luther en 1521 devant la Diète de Worms. Un sauf-conduit lui est accordé afin qu'il puisse s'y rendre sans risque. Devant la Diète de Worms, il refuse de se rétracter, se déclarant convaincu par le témoignage de l'Écriture et s'estimant soumis à l'autorité de la Bible et de sa conscience plutôt qu'à celle de la hiérarchie ecclésiastique. La Diète de Worms, sous la pression de Charles Quint, décide alors de mettre Martin Luther et ses disciples au ban de l'Empire.

Il est accueilli par son ami l'électeur de Saxe Frédéric III le Sage au château de la Wartbourg, où il compose ses textes les plus connus et les plus diffusés. C'est là qu'il se lance dans une traduction de la Bible en allemand à partir des textes originaux, traduction dont l'influence culturelle sera primordiale, tant pour la fixation de la langue allemande que pour l'établissement des principes de l'art de la traduction¹¹.

Tiré de Wikipedia

Diète de l'Empire Catholique Romain Germanique :
Assemblée des divers souverains de l'Empire, chargée à veiller sur les affaires générales et régler les différents potentiels entre les États confédérés.

La diète de 1526

Suite de la diète de Worms en 1521, cette réunion établit une ligne générale au Saint-Empire romain germanique (*Heiliges Römisches Reich Deutscher Nation*) vis-à-vis des divers mouvements réformés nés du mouvement de Réforme de l'Église catholique institué par Martin Luther et d'autres réformateurs tels qu'Ulrich Zwingli et Thomas Müntzer.

En l'absence de Charles Quint, les grands princes de l'Empire (*Reichsstände*) essaient de trouver un compromis relatif aux problèmes religieux et sociaux qui depuis la Réforme secouent les États de l'Empire. La question des indulgences, du mariage des prêtres et de la possibilité pour des non ordonnés de célébrer en partie le culte (laïcs) sont les trois thèmes religieux développés au cours de cette diète.

Une réponse est apportée par l'empereur Charles Quint qui par la voix de son frère, le prince de sang (*Erzherzog* en allemand) Ferdinand I^{er} décide que :

- la question religieuse doit avant tout être affaire des princes dans leurs États respectifs ;
- un état d'urgence doit être proclamé pour pouvoir mettre un terme aux révoltes paysannes ;
- les princes doivent mettre en œuvre des mesures pour améliorer les conditions des populations qui se sont révoltées.

L'historiographie considère que la **Diète de Spire** de 1526 constitue une ouverture non voulue par l'empereur Charles Quint dans la voie du libre choix des princes d'appliquer la religion de leur choix à leur territoire.

La diète de 1529

Le problème des révoltes paysannes ainsi que des ralliements massifs de princes à la *Causa Lutheri* pose dès la fin de la diète de 1526 la question de la loyauté à l'empereur Charles Quint. Lui-même en Espagne à cette époque, laisse la gestion des problèmes internes au Saint-Empire romain germanique à son frère le prince de sang Ferdinand I^{er}.

La convocation de cette diète au printemps 1529 a pour but, encore une fois, de réduire la question de la Réforme. Les principaux points développés par Charles Quint et son frère Ferdinand I^{er} sont les suivants :

- essai de condamner et de limiter la propagation des idées réformatrices luthériennes ;
- réinstauration du culte catholique et de la messe en latin ;
- suspension totale du compromis de la diète de 1526 et renforcement de l'édit de Worms (1521) (voir Diète de Worms).

À l'évidence ces thèmes seront mal reçus par les princes ayant embrassé la nouvelle foi. Le 19 avril 1529 cinq princes (Jean de Saxe, Philippe de Hesse, Georges de Brandebourg-Ansbach, Wolfgang d'Anhalt-Köthen, Ernest de Brunswick-Lunebourg) ainsi que 14 villes de l'empire (Strasbourg, Ulm, Nuremberg, Constance etc) déposent un acte de protestation devant l'empereur. L'élection de l'empereur par ces mêmes princes oblige ce dernier à reconnaître formellement la nouvelle confession.

Cet épisode est considéré comme un tournant dans l'histoire du Saint-Empire romain.

Tiré de Wikipedia

interdit les écrits de Martin Luther et l'avait déclarée hérétique et un ennemi de l'État). Le 19 avril 1529, une protestation contre cette décision a été lue au nom de 14 villes libres d'Allemagne et de six princes luthériens ... »

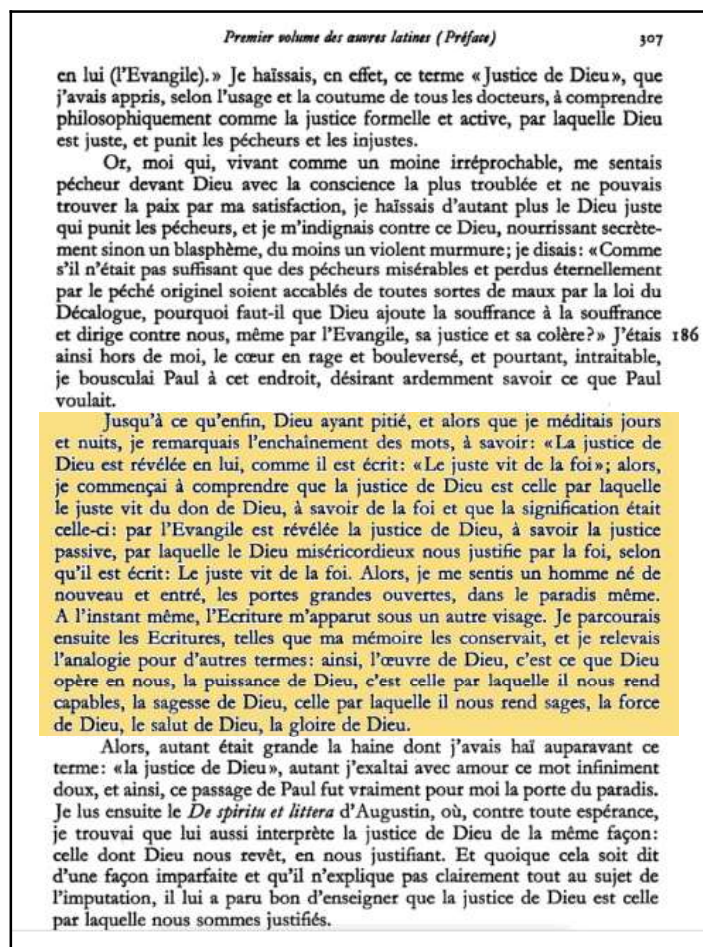
[<https://www.britannica.com/topic/Protestantism#ref469569>]

« Le programme anabaptiste a été perçu comme une menace pour l'ordre social et politique autant par les catholiques que les protestants. La Diète de Spire en 1529, par exemple, a soumis les anabaptistes à la peine de mort avec la concurrence des catholiques et des Luthériens. » [<https://www.britannica.com/topic/Protestantism/The-Anabaptists>]

5 devises de la réforme* – 5 idéaux non-accomplis dans la réformée protestantisme...

- « Sola Scriptura » – Par les Ecritures seulement – La Parole de Dieu, seule autorité.
- « Sola Fide » – Par la foi seulement – Le salut, non par les oeuvres, mais par la foi.
- « Sola Gratia » – Par la grâce seulement – Le salut est uniquement par grâce, sans mérite.
- « Solus Christus » – Christ seulement – Christ est le seul médiateur.
- « Soli Deo Gloria » – A Dieu seul la gloire – Aucun culte est rendu à quiconque autre que Dieu.

[* La formulation des cinq solas ensemble vient du 20e siècle].



Dans ses propres mots... Martin Luther sur sa conversion.
(Oeuvres Martin Luther, tome 7, Labor et Fides, 1962, p. 307.)

Perspective mennonite

La fausse doctrine

Eternal Security

Contents

Bibliography

Cite This Article

Author(s) Chester K Lehman
Date Published 1955

Eternal Security, the doctrine that Christians can never apostatize after coming to faith, in Calvinism known as "perseverance of the saints," as a special term was used by Walter Scott (Plymouth Brethren) as early as 1913 (Holness, 186). Under a section heading, "The Eternal Security of the Sheep," he writes, "Can my sins separate me from Christ or break the bond of eternal life? Impossible!" Elsewhere he states, "Eternal life therefore cannot be lost: It is absolutely secure" (Holness, 110). L. S. Chafer, whose Gospel ministry extends back to 1900, did not know when the term came into use; the significance which he attached to this doctrine is shown by the 100-page treatment given to it in his vast *Systematic Theology*. "Those chosen of God and saved by grace are, of necessity," he holds, "preserved unto the realization of the design of God.... The Scriptures could not . . . do other than declare the Christian's security without reservation or complication" (*Systematic Theology* III, 268).

By eternal security of the believer, H. A. Ironside declared, "we mean that once a poor sinner has been regenerated by the Word and the Spirit of God, . . . it is absolutely impossible that that man should ever again be a lost soul" (*Eternal Security*, 6). Other leading advocates of this teaching during the first half of the 20th century have included H. C. Trumbull, C. I. Scofield, and A. W. Pink. Chief among Scriptures alleged in its support are John 5:24; John 6:23; John 10:27-29; Romans 8:32-39; 1 Corinthians 3:15; Philippians 1:6; 2 Timothy 1:12; 1 Peter 1:3-5; 1 John 5:13.

The influence of this teaching upon the Mennonites has not been negligible. While European Mennonites were barely touched, the teaching gained some adherents among Mennonite groups in North America. In the Mennonite Brethren Church the doctrine had little chance in the past to be generally accepted, but gaining a foothold in 1910-20 the doctrine had a greater influence. In general, however, the Mennonite Brethren group rejected the teaching. In the General Conference Mennonite Church this doctrine did not represent its established tradition. After its appearance about 1930, however, sizable groups of adherents were found in a small percentage of congregations. In the Mennonite Church (MC) this teaching made little progress except in one area conference where a private estimate stated that 25 per cent of the members and 40 per cent of the ministers held to it in the 1950s.

The teaching is clearly exotic to Mennonite faith, its chief sources in North America being "Fundamentalist" Bible schools and Bible institutes, a few colleges and seminaries, and some independent Bible teachers and periodicals.

While the term "Eternal Security" had its origin early in the 20th century, the idea of unconditional election is as old as Augustine. Sharpened in the hands of Gottschalk of the 9th century the doctrine was strenuously advocated by Zwingli and developed into a logical system by Calvin. Against this predestinarian background with all its implications the Swiss Brethren and Dutch Mennonites had to work. Pilgrim Marpeck called predestination a blasphemous doctrine (Horsch, *MQR*, 145), and said that we know of no knowledge of Christ or clarity of claim to eternal life, apart from keeping His commandments and teachings (Wenger, *MQR*, 236). Only by remaining in Christ is one His disciple, and only so does he have a God, said Marpeck.

The Swiss Brethren recognized the possibility of apostasy, of Satan's disturbing the minds of believers in the simplicity of faith (Wenger, *MQR*, 236). They held just as firmly to Christian assurance. "We know, thank God, of the freedom in and through Christ . . ." (Marpeck, 239). "His Holy Spirit . . . will guide us until the end" (Marpeck, 239). Conrad Grebel held that if the believer continued to live in this new life and resolutely separated himself from sin, he might be sure of salvation (Bender, 131). Menno Simons spoke of Zwingli's statement that the sinner is not responsible for his evil deeds as "an abomination above all abominations" (*Opera*, 311; Works II, 294b, quoted by John Horsch, op. cit., 146). That the Swiss Brethren and early Mennonites sensed a responsibility for the spiritual wellbeing of the membership lest they fall by the way and be lost. That he himself does not believe this Zwinglian doctrine is witnessed by the rigid discipline he exercised and executed in the measures of the ban and avoidance. Obedience of discipleship was held to be necessary for assurance.

The Christian Fundamentals drawn up by Mennonite (MC) General Conference in 1921 seek to meet Eternal Security teaching in two of its articles. Article VIII, of Assurance, reads: "We believe that it is the privilege of all believers to know that they have passed from death unto life; that God is able to keep them from falling, but that the obedience of faith is essential to the maintenance of one's salvation and growth in grace." Part of Article XIV, of Apostasy, reads: "We believe that the latter days will be characterized by general lawlessness and departure from the faith; . . . that on the part of the church there will be a falling away and 'the love of many shall wax cold.'"

The Bible lays a real foundation for absolute assurance based on God's love (John 3:16; Romans 8:35-39). His omnipotent keeping power (John 10:38, 39; Jude 24, 25). His eternal purpose and foreordination (Romans 8:28-30; Ephesians 1:4), the efficacy of Christ's sacrifice (Romans 3:24, 25; Galatians 1:4; 2:20; Ephesians 1:7; Hebrews 9:11-14; 1 Peter 1:18, 19), the saving power of His resurrection (Romans 4:25; 5:10; 1 Corinthians 15:20-22), His intercession at the right hand of the Father (John 17; Romans 8:34; Hebrews 7:24, 25; 1 John 2:1), the testimony of the Holy Spirit (Romans 8:16), the sealing of the Holy Spirit (2 Corinthians 1:21, 22; Ephesians 1:13, 14; 4:30), the present experience of eternal life (John 3:36; 1 John 5:13), and the sufficiency of His grace (2 Corinthians 12:9).

In equally clear language believers are admonished to faithfulness (Matthew 24:24-51; 25:21-30; Romans 1:17; Revelation 2:10) and warned against apostasy (Mark 24:11-13; 1 Timothy 4:1; 2 Peter 2:2).

The entire Epistle to the Galatians is directed to Christians who were removing from Him who called them unto a different Gospel (1:6; 5:4) and enjoins a return to faith in Christ. In like manner the practical purpose of the Epistle to the Hebrews is the re-entrenchment of faith. The lengthy cumulative warnings pointed up in such unequivocal statements as in 2:1; 3:6, 12, 14; 4:11, 14; 6:4-6; 10:26-31; and 12:25 can be understood only in terms of the possibility of final apostasy of those who had once been regenerated. In similar strain the warnings to the Seven Churches of Asia must be understood in the light of the doubtful issue of the conditional clause, "Except thou repent," of Revelation 2:5, 22 (see also 3:3).

The divine purpose of God to save us does not invalidate genuine human responsibility of faithfulness and obedience. The matchless benediction of Jude 24, 25 is not incompatible with the awful warning of Hebrews 10:26-31.

Bibliography

- Holness, A. *Selections from Our Fifty Years Written Ministry* London, 1913.
Chafer, L. S. *Systematic Theology* III. Dallas, TX 1947.
Ironside, H. A. *The Eternal Security of the Believer*. New York, 1934.
Horsch, John. "The Faith of the Swiss Brethren," *Mennonite Quarterly Review* 5 (1931): 145.
Wenger, J. C. "The Theology of Pilgrim Marpeck," *Mennonite Quarterly Review* 12 (1938).
Bender, H. S. "Conrad Grebel's Theology," *Mennonite Quarterly Review* 12 (1938): 131.

Lehman, Chester K. "Eternal Security." Global Anabaptist Mennonite Encyclopedia Online. 1955. Web. 19 Nov 2021.

https://gameo.org/index.php?title=Eternal_Security&oldid=162909

La sécurité éternelle

La sécurité éternelle, la doctrine que les chrétiens ne peuvent jamais apostasier après être venus à la foi, dans le calvinisme connu sous le nom de "persévérance des saints", comme un terme special a été utilisé par Walter Scott (Plymouth Brethren) dès 1913 (Holness, 186). Sous un rubrique de section "La sécurité éternelle des brebis", écrit-il, "Est-ce que mes péchés peuvent me séparer de Christ ou rompre le lien de la vie éternelle? Impossible!" Ailleurs, il déclare: "La vie éternelle ne peut donc pas être perdue; elle est absolument sécurisée" (Holness, 110). L. S. Chafer, dont le ministère de l'Evangile remonte à 1900, ne savait pas quand le terme est venu à être utilisé; la signification qu'il attachait à cette doctrine est évidente par le traitement de 100 pages qu'il lui accordait dans sa vaste théologie systématique: "Ceux qui ont été choisis de Dieu et sauvés par la grâce sont, de nécessité," soutient-il, "préservés à l'accomplissement du dessein de Dieu.... Les Ecritures ne pourraient pas ... faire autre chose que de déclarer la sécurité du chrétien sans réserve ou complication" (Théologie systématique III, 268).

Par la sécurité éternelle du croyant, H. A. Ironside a déclaré: "Nous voulons dire qu'une fois qu'un pauvre pécheur a été régénéré par la Parole et l'Esprit de Dieu, ... Il est absolument impossible que cet homme soit à jamais de nouveau une âme perdue" (Sécurité éternelle, 6). D'autres défenseurs de cet enseignement au cours de la première moitié du XXe siècle ont inclus H. C. Trumbull, C. I. Scofield et A. W. Rose. Principalement, les passages des Ecritures allégués dans son soutien sont John 5:24; Jean 6:23; Jean 10: 21-29; Romains 8: 32-39; 1 Corinthiens 3:15; Philippiens 1: 6; 2 Timothée 1:12; 1 Pierre 1: 3-5; 1 Jean 5:13.

L'influence de cet enseignement sur les mennonites n'a pas été négligeable. Alors que les mennonites européens ont été à peine affectés, l'enseignement a gagné des adhérents parmi des groupes mennonites en Amérique du Nord. Dans la "Mennonite Brethren Church" [l'Eglise des Freres Mennonites], la doctrine avait eu peu de chance dans le passé d'être généralement acceptée, mais prenant pied en 1910-20, la doctrine avait eu une plus grande influence. En général, cependant, le groupe des Freres Mennonites a rejeté l'enseignement. Dans la "General Conference Mennonite Church" [l'Eglise mennonite de la Conférence générale], cette doctrine n'a pas représenté sa tradition établie. Après son apparition vers 1930, cependant, des groupes importants d'adhérents ont été trouvés dans un faible pourcentage de congrégations. Dans la "Mennonite Church" (MC) [l'Eglise mennonite], cet enseignement a fait peu de progrès, sauf dans une conférence régionale où une estimation privée indiquait que 25% des membres et 40% des ministres ont tenu à cette doctrine dans les années 1950.

Cet enseignement est clairement exotique à la foi mennonite, ses principales sources en Amérique du Nord étant des écoles bibliques "fondamentalistes" et des instituts bibliques, quelques collèges et séminaires, ainsi que des enseignants et des périodiques bibliques indépendants.

Alors que le terme "sécurité éternelle" avait son origine au début du XXe siècle, l'idée d'élection inconditionnelle est aussi ancienne qu'Augustin. Aiguisée entre les mains de Grotthank du 9ème siècle, la doctrine était fermement préconisée par Zwingli et s'est développée dans un système logique par Calvin. Contre ce fond prédestinarien avec toutes ses implications, les frères suisses et les mennonites néerlandais ont dû travailler. Pilgram Marpeck a appelé la prédestination une doctrine blasphématoire (Horsch, MOR, 145), et dit que nous ne connaissons aucune connaissance du Christ ni de la clarté à prétendre à la vie éternelle, à l'exception de ses commandements et d'enseignements (Wenger, MOR, 236). Seulement en demeurant en Christ qu'on est son disciple, et seulement par la qu'on a Dieu, dit Marpeck.

Lehman, Chester K. "Eternal Security." Global Anabaptist Mennonite Encyclopedia Online. 1955. Web. 19 Nov 2021. https://gameo.org/index.php?title=Eternal_Security&oldid=162909

Les frères Suisses ont reconnu que l'apostasie était possible, que Satan pouvait déranger les esprits des croyants dans la simplicité de leur foi (Wenger, MOR, 236). Ils tenaient tout aussi fermement à l'assurance chrétienne. "Nous connaissons, merci mon Dieu, la liberté dans et à travers le Christ..." (Marpeck, 239). "Son Saint-Esprit ... va nous guider jusqu'à la fin" (Marpeck, 239). Conrad Grebel a tenu que si le croyant continuait à vivre dans cette nouvelle vie et à se séparer résolument du péché, il pourrait être sûr du salut (Bender, 131). Menno Simons a parlé de la déclaration de Zwingli selon laquelle le pécheur n'est pas responsable de ses actes pervers comme « une abomination au-delà de toutes les abominations » (Opéra, 311a, travaux II, 294B, cité par John Horsch, op. Cit., 146). Que les frères suisses et les premiers mennonites ont senti une responsabilité du bien-être spirituel des membres de leur qu'ils chutent et soient perdus. Que lui-même ne croit pas en cette doctrine Zwinglienne est démontré par la discipline rigide qu'il exerçait et exécutait dans les mesures d'interdiction et d'évitement. L'obéissance du disciple était jugée nécessaire pour l'assurance.

Les principes fondamentaux chrétiens élaborés par la conférence générale de Mennonite (MC) en 1921 cherchent à faire face à l'enseignement éternel de la sécurité dans deux de ses articles. Article VIII, sur l'assurance, se lit: "Nous pensons que c'est le privilège de tous les croyants de savoir qu'ils sont passés de la mort à la vie; que Dieu est capable de les empêcher de tomber, mais que l'obéissance de la foi est essentielle à la entretien de son salut et de la croissance dans la grâce." Une partie de l'article XIV, sur l'apostasie, se lit comme suit: "Nous pensons que les derniers jours seront caractérisés par une anarchie généralisée et le fait de départir de la foi. ... que de la part de l'Eglise il y aura une chute et" l'amour de beaucoup se refroidira."

La Bible établit une véritable fondement pour une assurance absolue basée sur l'amour de Dieu (Jean 3:16; Romains 8:35-39), son pouvoir omnipotent de garder (Jean 10:38, 39; Jude 24, 25), son but et sa pré-ordination éternels (Romains 8: 28-30; Ephésiens 1:4) l'efficacité du sacrifice du Christ (Romains 3:24, 25; Galates 1: 4; 2:20; Ephésiens 1: 7; Hébreux 9:11-14; 1 Peter 1:18, 19), le pouvoir salvatrice de sa résurrection (Romains 4:25; 5:10; 1 Corinthiens 15: 20-22), son intercession à la droite du Père (Jean 17; Romains 8:34; Hébreux 7:24, 25; 1 Jean 2:1), le témoignage du Saint-Esprit (Romains 8:16), le sceau du Saint-Esprit (2 Corinthiens 1:21, 22; Ephésiens 1:13; 14; 4:30), l'expérience présente de la vie éternelle (Jean 3:36; 1 Jean 5:13) et la suffisance de sa grâce (2 Corinthiens 12: 9).

Dans un langage tout autant clair, les croyants sont exhortés à la fidélité (Matthieu 24: 24-51; 25: 21-30; Romains 1:17; Apocalypse 2:10) et sont avertis contre l'apostasie (Marc 24:11-13; 1 Timothée 4:1 ; 2 Pierre 2:2). L'épître entière aux Galates est dirigée vers des chrétiens qui se retiraient de Lui qui les appelait, pour aller à un évangile différent (1: 6; 5: 4) et les enjoint à un retour à la foi en Christ. De la même manière, le but pratique de l'épître aux Hébreux est la ré-enracinement de la foi.

Les longs avertissements cumulatifs soulignés dans de telles déclarations sans équivoque comme 2:1; 3:6, 12, 14, 4:11; 14; 6:4-6; 10:26-31; et 12:25 ne peuvent être compris qu'en termes de possibilité d'une apostasie finale de ceux qui avaient déjà été régénérés. De manière similaire, les avertissements aux sept églises d'Asie doivent être compris à la lumière de la question du doute qui régnait de la clause conditionnelle, "à moins que tu ne repentes" d'Apocalypse 2:5, 22 (voir aussi 3:3).

Le but divin de Dieu de nous sauver n'invalide pas une véritable responsabilité humaine de fidélité et d'obéissance. La benédiction sans pareil de Jude 24, 25 n'est pas incompatible avec l'avertissement terrible de Hébreux 10:26-31.

de se repentir et croire
(de la vraie sorte de repentance et de foi
qui se voient dans la persévérance et les
fruits de la repentance et de la foi).

des personnes
qui
professaient
être

professe avoir cru,
ou professe avoir
été régénérés

Bibliographie

- Holness, A. *Selections from Our Fifty Years Written Ministry*. London, 1913.
- Chafer, L. S. *Systematic Theology* II. Dallas, TX 1947.
- Ironside, H. A. *The Eternal Security of the Believer*. New York, 1934.
- Hopkin, John. "The Fall of the Swiss Brethren." *Mennonite Quarterly Review* 5 (1931): 145.
- Wenger, J. C. "The Theology of Pilgram Marpeck." *Mennonite Quarterly Review* 12 (1958).
- Bender, H. S. "Conrad Grebel's Theology." *Mennonite Quarterly Review* 12 (1958): 131.

PRÉCISION BIBLIQUE

SUR LE BESOIN DE LA PERSÉVÉRANCE ET LA SÉCURITÉ DU SALUT.

1. La repentance à salut est par définition une repentance de laquelle on ne revient pas (2 Cor. 7:10).

2 Cor. 7:10 *En effet, la tristesse selon Dieu produit une repentance à salut dont on ne se repent jamais, tandis que la tristesse du monde produit la mort.*

2. Ne pas demeurer dans la vraie foi, dans les termes du vrai évangile, c'est d'avoir cru en vain (1 Cor. 15:1-3; Jean 8:31-33). Ce n'est pas d'avoir été régénéré puis cesser de l'être.

1 Cor. 15:1-2 *Je vous rappelle, frères, l'Évangile que je vous ai annoncé, que vous avez reçu, dans lequel vous avez persévéré, 2 et par lequel vous êtes sauvés, si vous le retenez tel que je vous l'ai annoncé ; autrement, vous auriez cru en vain.*

3. Se retirer, abandonner la profession de sa foi, c'est de ne pas faire partie de ceux qui « ont la foi pour sauver leur âme » Hébr. 10:39. Ce n'est pas cesser de faire partie, mais c'est de finalement rendre manifeste qu'on n'en fait pas partie (1 Jean 2:19; Jean 6:60-66)

Hébr. 10:39 *Nous, nous ne sommes pas de ceux qui se retirent pour se perdre, mais de ceux qui ont la foi pour sauver leur âme.*

1 Jean 2:19 *Ils sont sortis du milieu de nous, mais ils n'étaient pas des nôtres ; car s'ils eussent été des nôtres, ils seraient demeurés avec nous, mais cela est arrivé afin qu'il fût manifeste que tous ne sont pas des nôtres.*

Jean 6:60-66 *60 Plusieurs de ses disciples, après l'avoir entendu, dirent : Cette parole est dure ; qui peut l'écouter ? 61 Jésus, sachant en lui-même que ses disciples murmuraient à ce sujet, leur dit : Cela vous scandalise-t-il ? 62 Et si vous voyez le Fils de l'homme monter où il était auparavant ? ... 63 C'est l'esprit qui vivifie ; la chair ne sert de rien. Les paroles que je vous ai dites sont esprit et vie. 64 Mais **il en est parmi vous quelques-uns qui ne croient point. Car Jésus savait dès le commencement qui étaient ceux qui ne croyaient point, et qui était celui qui le livrerait.** [...] 66 Dès ce moment, plusieurs de ses disciples se retirèrent, et ils n'allaient plus avec lui.*

4. Le thème de l'aspect de profession est souvent répété :

Heb 3:1 *C'est pourquoi, frères saints, qui avez part à la vocation céleste, considérez l'apôtre et le souverain sacrificateur de **la foi que nous professons**, ...*

Heb 4:14 *Ainsi, puisque nous avons un grand souverain sacrificateur qui a traversé les cieux, Jésus, le Fils de Dieu, demeurons fermes **dans la foi que nous professons**.*

Heb 10:23 *Retenons fermement **la profession de notre espérance**, car celui qui a fait la promesse est fidèle.*

1 Cor. 5:11 *Maintenant, ce que je vous ai écrit, c'est de ne pas avoir des relations avec quelqu'un qui, **se nommant frère**, est impudique, ou cupide, ou idolâtre, ou outrageux, ou ivrogne, ou ravisseur, de ne pas même manger avec un tel homme.*

5. L'importance d'appeler ceux qui professent à la croissance, à la continuation, à la mise en oeuvre de leur foi, pour ne pas donner raison à ceux qui auraient une fausse assurance insouciance et inefficace, et pour avertir d'une profession sans vraie foi. L'énoncé du besoin et de l'importance de persévérer ne rend pas insécure les vrais croyants, car leur foi à la conversion est la même à travers leur marche chrétienne, leur combat de la foi.

Héb. 3:12-13 *Prenez garde, frères, que quelqu'un de vous n'ait un cœur mauvais et incrédule, au point de se détourner du Dieu vivant. Mais exhortez-vous les uns les autres chaque jour, aussi longtemps qu'on peut dire : Aujourd'hui ! afin qu'aucun de vous ne s'endurcisse par la séduction du péché.*

Héb. 4:1 *Craignons donc, tandis que la promesse d'entrer dans son repos subsiste encore, qu'aucun de vous ne paraisse être venu trop tard. 2 Car cette bonne nouvelle nous a été annoncée aussi bien qu'à eux ; mais la parole qui leur fut annoncée ne leur servit de rien, parce qu'elle ne trouva pas de la foi chez ceux qui l'entendirent. 3 Pour nous qui avons cru, nous entrons dans le repos ...*

1 Tim. 6:12 *Combats le bon combat de la foi, saisis la vie éternelle, à laquelle tu as été appelé, et pour laquelle tu as fait une belle confession en présence d'un grand nombre de témoins.*

Jean 8:31-47 *Comme Jésus parlait ainsi, plusieurs crurent en lui. 31 Et il dit aux Juifs qui avaient cru en lui : **Si vous demeurez dans ma parole, vous êtes vraiment mes disciples ;** vous connaîtrez la vérité, et la vérité vous affranchira. [...] 37 mais vous cherchez à me faire mourir, parce que ma parole ne pénètre pas en vous. 43 Pourquoi ne comprenez-vous pas mon langage ? Parce que vous ne pouvez écouter ma parole. 44 Vous avez pour père le diable, et vous voulez accomplir les désirs de votre père. Il a été meurtrier dès le commencement, et il ne se tient pas dans la vérité, parce qu'il n'y a pas de vérité en lui. Lorsqu'il profère le mensonge, il parle de son propre fonds ; car il est menteur et le père du mensonge. 45 Et moi, parce que je dis la vérité, vous ne me croyez pas. 46 ¶ Qui de vous me convaincra de péché ? Si je dis la vérité, pourquoi ne me croyez-vous pas ? 47 Celui qui est de Dieu, écoute les paroles de Dieu ; vous n'écoutez pas, parce que vous n'êtes pas de Dieu.*

6. La profession de foi de quelqu'un est éprouvée par les épreuves, pour être révélée comme réelle, précieuse et d'un prix éternel, et non seulement une vide profession, une apparence de foi.

1 Pierre 1:5 *à vous qui, par la puissance de Dieu, êtes gardés par la foi pour le salut prêt à être révélé dans les derniers temps ! 6 C'est là ce qui fait votre joie, quoique maintenant, puisqu'il le faut, vous soyez attristés pour un peu de temps par diverses épreuves, 7 afin que **l'épreuve de votre foi**, plus précieuse que l'or périssable qui cependant est éprouvé par le feu, ait pour résultat la louange, la gloire et l'honneur, lorsque Jésus-Christ apparaîtra, lui que vous aimez sans l'avoir vu, en qui vous croyez sans le voir encore, vous réjouissant d'une joie ineffable et glorieuse, 9 parce que vous obtiendrez **le salut de vos âmes pour prix de votre foi.***

LA SUITE DE LA RÉFORME – UN RÉSUMÉ.

*« Vous ferez avec soin ce que l'Eternel, votre Dieu, vous a ordonné ;
vous ne vous en détournerez ni à droite, ni à gauche. » (Deut 5:32)*

Si les Mennonites se sont détournés d'un côté, Jean Calvin, avec son système théologique du Calvinisme, s'est détourné dans la direction opposée. Dans cette prochaine section, nous allons considérer Jean Calvin et un résumé de sa part dans le mouvement de la réforme.



JEAN CALVIN, 1509-1564

Catholique de naissance, il se révèle précoce. Ses études l'amènent à étudier la théologie, en vue d'être prêtre. Son père ensuite voit plus de futur et de richesse dans le droit et l'inscrit à l'université d'Orléans. Il y apprend, entre autres, le grec, nécessaire pour l'étude du Nouveau Testament.

Il se convertit au protestantisme à l'automne 1533. Il a 24 ans.

————— **En ses propres mots** —————

Témoignages de Calvin sur sa conversion :

1. Dans la *Lettre à Sadolet* (1539) (tiré de: archive.wikiwix.com, voir wikipedia, Jean Calvin)

« ... Les maîtres et docteurs du peuple chrétien prêchaient bien Ta clémence envers les hommes, mais seulement envers ceux qui se rendaient dignes d'elle. Finalement ils mettaient si grande dignité en la justice des œuvres que celui seulement était reçu en grâce qui par ses œuvres se serait réconcilié à Toi. Cependant ils ne se privaient point de dire que nous étions tous misérables pécheurs qui tombions souvent par infirmité de la chair. Et après ils disaient que pour obtenir Ta miséricorde, il n'y avait d'autre moyen sinon de satisfaire pour nos péchés : premièrement qu'après avoir confessé tous nos péchés à un prêtre, humblement nous en demandions pardon et absolution; de même que par bonnes œuvres nous effacions vers Toi la mémoire de ces péchés; finalement, pour suppléer ce qui nous défailait, que nous y ajoutions sacrifices et solennelles pénitences. Et puisque Tu étais un juge rigoureux, vengeant sévèrement l'iniquité, ils montraient combien épouvantable devait être Ton regard. C'est pourquoi ils commandaient que l'on s'adressât premièrement aux saints, à ce que par leur intercession Tu nous fusses rendu et fait propice.

« Et bien que je me sois confié quelque peu dans les efforts que j'accomplissais selon ces préceptes, j'étais bien éloigné d'une certaine tranquillité de conscience. Car toutes les fois que je descendais en moi ou que j'élevais le cœur vers Toi, une si extrême horreur me surprenait, qu'il n'était ni purifications ni satisfactions qui m'en pussent aucunement guérir. Tant plus je me considérais de près, tant plus d'aigres aiguillons était ma conscience pressée, tellement qu'il ne me demeurait d'autre soulagement ou réconfort que de me tromper en m'oubliant. Mais parce que rien ne s'offrait de meilleur, je poursuivais le train que j'avais commencé.

« Alors cependant il est apparu une bien autre forme de doctrine, non pas pour nous détourner de la profession chrétienne, mais pour la ramener elle-même à sa propre source et pour la restituer, comme émondée de toute ordure, en sa pureté. Mais moi, offensé de cette nouveauté, à grand-peine ai-je voulu prêter l'oreille, et je confesse qu'au commencement j'y ai vaillamment et courageusement résisté. Car comme les hommes sont naturellement obstinés et opiniâtres à maintenir l'institution qu'ils ont une fois reçue, il m'aurait fallu reconnaître que toute ma vie j'eusse été nourri en erreur et ignorance. Et même une chose il y avait qui me gardait de croire ces gens-là, c'était le respect de l'Eglise. Mais après que j'eus ouvert quelquefois les oreilles et souffert d'être enseigné, je connus bien que telle crainte, que la majesté de l'Eglise fût diminuée, était vaine et superflue...

« Et lorsque mon esprit s'est appliqué à être vraiment attentif, j'ai commencé à connaître, comme qui m'eût apporté la lumière, en quel borbier d'erreurs je m'étais vautre et souillé et combien de boues et saletés je m'étais honni. Moi donc, selon mon devoir, étant véhémentement consterné et éperdu pour la misère en laquelle j'étais tombé, et plus encore pour la connaissance de la mort éternelle qui m'était prochaine, je n'ai rien estimé m'être plus nécessaire, après avoir condamné en pleurs et gémissements ma façon de vivre passée que de me rendre et retirer en la Tienne... Maintenant donc, Seigneur, que reste-t-il à moi, pauvre et misérable, sinon T'offrir pour toute défense mon humble supplication que tu ne veuilles me mettre en compte cet horrible abandon et éloignement de Ta parole dont tu m'as par ta bonté merveilleuse un jour retiré. »

2. Extrait de son commentaire sur les Psaumes.

« Dieu par une conversion subite dompta et rangea à docilité mon cœur, qui, eu égard à l'âge, était par trop endurci en telles choses. Ayant donc reçu quelque goût et connaissance de la vraie piété, je fus immédiatement

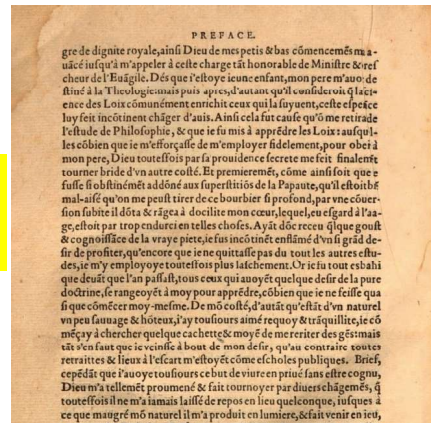
vij

PREFACE.

Dieu toutesfois par sa providence secrète me feit finalement tourner bride d'un autre costé. Et premièrement, comme ainsi soit que je fusse si obstinément donné aux superstitions de la Papauté, qu'il estoit bien mal-aisé qu'on me peust tirer de ce borbier si profond, par une conversion subite il donta et rangea à docilité mon cœur, lequel, eu égard à l'âge, estoit par trop endurcy en telles choses. Ayant doncques receu quelque goût et cognoissance de la vraye piété, je fus incontinent enflammé d'un si grand désir de prouffiter, qu'encores que je ne quittasse pas du tout les autres études, je m'y employoye toutesfois plus laschement. Or je fus tout esbahy que devant que l'an passast, tous ceux qui avoyent quelque désir de la pure doctrine, se rangeoyent à moy pour apprendre, combien que je ne fesse quasi que commencer moy-mesme. De mon costé, d'autant qu'estant d'un naturel un peu sauvage et honteux, j'ay toujours aimé requoy et tranquillité, je commençay à chercher quelque cachette et moyen de me retirer des gens : mais tant s'en faut que je veinisse à bout de mon désir, qu'au contraire toutes retraictes et lieux à l'escart n'estoyent comme escholes publiques. Brief, ce pendant que j'avoys toujours ce but de vivre en privé sans estre cognu, Dieu m'a tellement promené et fait tourner par divers changemens, que toutesfois il ne m'a jamais laissé de repos en lieu quel-onque, jusques à ce que malgré mon naturel il m'a produit en lumière, et fait venir en jeu, comme on dit. Et de fait, laissant le pays de France je m'en vins en Allemagne de propos délibéré, ains que là je pusse vivre à requoy en quelque coin incognu, comme j'avoys toujours désiré : mais voyez, pource que ce pendant que je demouroye à Basle, estant là comme caché et cognu de peu de gens, on brusta en France plusieurs fideles et saints personnages, et que le bruit en estant venu aux nations estranges, ces brasiemens furent trouvez fort mauvais par une grand'partie des Allemands, tellement qu'ils conceurent un despit contre les auteurs de telle tyrannie : pour l'appaiser, on feit courir certains petis livres malheureux et pleins de mensonges, qu'on ne traitoit ainsi cruellement autres qu'Anabaptistes et gens séditeux, qui par leurs reserves et fausses opinions renversoyent non-seulement la religion, mais aussi tout ordre politique. Lors moy voyant que ces praticqueurs de Cour par leurs desguisemens taschoyent de faire non-seulement que l'indignité de ceste effusion du sang innocent demeurast ensevelie par les faux blasmes et calomnies desquelles ils chargeoyent les saints Martyrs après leur mort, mais aussi que par après il y eust moyen de procéder à toute extrémité de meurtir les porres fideles, sans que personne en peust avoir compassion, il me sembla que sinon que je m'y opposasse vertueusement, autant qu'en moy estoit, je ne pouvoye m'excuser qu'en me taisant je ne fusse trouvé lasche et desloyal. Et ce fut la cause qui m'incita à publier mon Institution de la Religion chrestienne : premièrement afin de respondre à ces meschans blasmes que les autres semoyent, et en purger mes freres, desquels la mort estoit précieuse en la présence du Seigneur : puis après afin que d'autant que les mesmes cruautés pouvoient bien tost après estre exercées contre beaucoup de pauvres personnes, les nations estranges fussent pour le moins touchées de quelque compassion et sollicitude pour iceux. Car je ne mis pas lors en lumière le livre tel qu'il est maintenant coïeux et de grand labour, mais c'estoit seulement un petit livret contenant sommairement les principales matières : et non à autre intention, sinon afin qu'on fust adverty quelle foy tenoyent ceux lesquels je voyoye que ces meschans et desloyaux flatteurs diffamoyent villement et malheureusement. Or que je n'eusse point ce but de me monstrer et acquerir bruit, je le donny bien à cognoistre, par ce qu'incontinent après je me retiray de là : joinct mesmement que personne ne sceut la que j'en fusso l'auteur : comme aussi par tout ailleurs je n'en ay point fait de semblable, et avoye délibéré de continuer de mesme jusques à ce que finalement maistre Guillaume Farel me reuint à Genève, non pas tant par conseil et exhortation, que par une adjuration espouvantable, comme si Dieu eust

Édition de 1859

enflammé d'un si grand désir de profiter, qu'encore que je ne quittais pas entièrement les autres études, je m'y employai toutefois plus lâchement. »



Édition de 1561

CALVIN RACONTE SA PROPRE CONVERSION

Tiré de: <https://www.erf-neuilly.com/calvin-raconte-sa-conversion/>

Dans sa Préface à son Commentaire des Psaumes de 1557, Jean Calvin évoque sa conversion qui dû avoir lieu avant mai 1534 date à laquelle le futur réformateur de Genève se rend dans sa patrie de Noyon et renonce au bénéfice de la rente d'étudiant que lui avait accordé l'évêché (texte adapté d'après la traduction de la pléiade).

« Dès que j'étais jeune enfant, mon père m'avait destiné à la Théologie ; mais peu après, d'autant qu'il considérait que la science des lois communément enrichit ceux qui la suivent, cette espérance lui fit incontinent changer d'avis.

Ainsi cela fut cause qu'on me relira de l'étude de la Philosophie, et que je fus mis à apprendre les Lois ; auxquelles combien je m'efforçais de m'employer fidèlement, pour obéir à mon père.

Dieu toutefois par sa providence secrète me fit finalement tourner bride d'un autre côté.

Et premièrement, j'étais si obstinément adonné aux superstitions de la Papauté, qu'il était bien mal aisé qu'on me pût tirer de ce borborygme si profond. **Par une conversion subite Dieu dompta et rangea à docilité mon cœur, lequel, eu égard à l'âge, était par trop endurci en telles choses.**

Ayant donc reçu quelque goût et connaissance de la vraie piété, je fus incontinent enflammé d'un si grand désir de profiter. Encore que je ne quittasse pas du tout les autres études, je m'y employais toutefois plus lâchement.

Or je fus tout ébahi que devant que l'an passât, tous ceux qui avaient quelque désir de la pure doctrine, se rangeaient à moi pour apprendre, alors que je ne fisse quasi que commencer moi-même.

De mon côté, étant d'un naturel un peu sauvage et honteux, j'ai toujours aimé le calme et la tranquillité.

Je commençais donc à chercher quelque cachette et moyen de me retirer des gens : mais tant s'en faut que je vinsse à bout de mon désir, qu'au contraire toutes retraites et lieux à l'écart m'étaient comme écoles publiques.

Bref, cependant que j'avais toujours ce but de vivre en privé sans être connu, Dieu m'a tellement promené et fait tournoyer par divers changements, que toutefois il ne m'a jamais laissé de repos en lieu quelconque, jusques à ce que malgré mon naturel, il m'a produit en lumière, et fait venir en jeu, comme on dit.

Et de fait, laissant le pays de France je m'en vins en Allemagne de propos délibéré, afin que là je pusse vivre à l'écart en quelque coin inconnu, comme j'avais toujours désiré.

Mais voici, que cependant que je demeurais à Bâle, là comme caché et connu de peu de gens, on brûla en France plusieurs fidèles et saints personnages.

Le bruit en étant venu aux nations étrangères, ces brûlements furent trouvés fort mauvais par une grande partie des Allemands, tellement qu'ils conçurent un de l'hostilité contre les auteurs de telle tyrannie.

Pour l'apaiser, on fit courir certains petits livres malheureux et pleins de mensonges, [pour justifier] qu'on ne traitait ainsi cruellement que des Anabaptistes et des gens séditeux, qui par leurs rêveries et fausses opinions renversaient non-seulement la religion, mais aussi tout ordre politique.

Lors moi voyant que ces intrigants de Cour par leurs déguisements tâchaient de faire non-seulement que l'indignité de cette effusion du sang innocent demeurât ensevelie par les faux blâmes et calomnies desquelles ils chargeaient les saints Martyrs après leur mort, mais aussi que par après il y eût moyen de procéder à toute extrémité de meurtrir les pauvres fidèles, sans que personne en pût avoir compassion, il me sembla que sinon que je m'y opposasse vertueusement, dans la mesure de mes moyens, je ne pouvais m'excuser qu'en me taisant je ne fusse trouvé lâche et déloyal.

Et ce fut la cause qui m'incita à publier mon Institution de la Religion chrétienne : premièrement afin de répondre à ces méchants blâmes que les autres semaient, et en purger mes frères, desquels la mort était précieuse en la présence du Seigneur, puis après afin que d'autant que les mêmes cruautés pouvaient bientôt après être exercées contre beaucoup de pauvres personnes, les nations étrangères fussent pour le moins touchées de quelque compassion et sollicitude pour iceux.

Car je ne mis pas lors en lumière le livre tel qu'il est maintenant copieux et de grand labeur, mais c'était seulement un petit livret contenant sommairement les principales matières. [Mon intention était que] l'on fut averti quelle foi tenaient ceux ... que ces méchants et déloyaux flatteurs diffamaient vilainement et malheureusement.

Or que je n'eusse point ce but de me montrer et acquérir bruit, je le donnais bien à connaître, par ce qu'incontinent après je me retirais de là [et que] personne ne sut ... que j'en fusse l'auteur :

J'avais délibéré de continuer de même jusques à ce que finalement maître Guillaume Farel me retint à Genève, non pas tant par conseil et exhortation, que par une adjuration épouvantable, comme si Dieu eût d'en haut étendu sa main sur moi pour m'arrêter. »

APRÈS SA CONVERSION – Bref survol.

Revenu à Paris en Octobre 1533, un de ses amis, **Nicolas Cop**, nouvellement recteur du Collège Royal, consacre son discours d'investiture sur les besoins de réforme religieuse. Dénoncé comme hérétique, celui-ci fuit pour Bâle, en Suisse. Calvin aussi a besoin de se cacher. Le 4 mai 1534, à Noyon, il résilie les bénéfices ecclésiastiques qu'il percevait depuis sa tonsure, coupant tout lien avec le Catholicisme. Il rejoint Cop à Bâle en janvier 1535.

En 1536, il publie une première version de son « *Institution de la religion* »



Guillaume Farel, (1489-1565)

chrétienne ». La dernière version sera de 1559. Sa théologie est fortement et tristement influencée par Augustin et son emphase débalancée sur la souveraineté divine.

Après un court temps en Italie, il retourne à Paris, mais il est donné 6 mois pour revenir au Catholicisme. Il part pour Strasbourg, mais contourne des affrontements entre l'armée française et l'armée impériale, et passe par Genève. **Guillaume Farel** finit par le convaincre de rester à Genève, de son dire:

« Alors Farel, qui travaillait avec un zèle incroyable pour promouvoir l'Évangile concentra tous ses efforts pour me garder en ville. Et lorsqu'il comprit ma détermination à étudier en privé dans quelque obscur endroit, et vit qu'il n'avait rien gagné de ses supplications, il s'abaissa aux insultes et dit que Dieu maudirait ma paix si je me retenais de lui donner de l'aide dans des temps d'aussi grande nécessité. Terrifié par ses paroles et conscient de ma propre timidité et lâcheté, j'abandonnai mon voyage et tentait d'appliquer quelque don que j'avais en défense de la foi. » [Wikipedia, citant William Ramsay, 2006]



Martin Bucer,
(1491-1551)

Après quelques années, il est chassé de Genève et **Martin Bucer** l'invite à être pasteur à Strasbourg pour les protestants francophones, de 1538 à 1541. Il se marie à une veuve, **Idelette de Bure**, en 1540. Elle est son premier mari, Jean Stordeur, qui est mort vraisemblablement de la peste, s'étaient convertis et étaient devenus anabaptistes, avant de se rallier au protestantisme sous l'influence de Calvin. Elle a un fils et une fille du premier mariage. De son mariage à Jean Calvin, elle a un fils, né prématurément et qui ne survivra tristement que deux semaines. Elle meurt en 1549, laissant Jean Calvin endeuillé de perdre sa tendre et chère compagne. Il ne se remarrie pas.



Idelette de Bure, (~1505-1549)

[Autant pour ce qu'on apprend d'Idelette que de Jean, parce que ça donne un angle plus personnel, familial, je recommande fortement de lire l'article sur Idelette de Bure, de Wikipedia, (version pdf aussi disponible)]. https://fr.wikipedia.org/wiki/Idelette_de_Bure

Avec sa nouvelle famille, en septembre 1541, Jean Calvin retourne à Genève. Le conseil de la ville l'avait invité à y revenir. Il y reste jusqu'à sa mort (1564).

Son ministère et son influence à Genève se sont établis par autant de bras de fer politique que religieux avec divers partis influençant le conseil de ville. Ceux qui l'opposent enfin de compte n'en viennent pas à bout (voir Wikipedia, section Opposition 1546-1553; Michel Servet, 1553).

À partir de 1555 :

« L'autorité de Calvin est dès lors incontestée durant les dernières années de sa vie. Il jouit d'une réputation internationale en tant que réformateur distinct de Martin Luther. Les deux hommes, initialement, s'apprécient, mais un conflit doctrinal se développe entre Luther et le réformateur Ulrich Zwingli, de Zurich, au sujet de l'eucharistie. Calvin se place dans le camp de Zwingli et participe activement aux polémiques entre les branches luthériennes et réformées du protestantisme, tout en déplorant le manque d'unité parmi les réformateurs. Il se rapproche par conséquent de Bullinger en signant le Consensus Tigurinus, un concordat entre les églises de Zurich et de Genève. Il

